

MEXIQUE 77

N° 68 - JUIN 1978

17-1977

F.F.S. BIBLIOTHEQUE	
Arrivée le	
3	18 86
Classement Paris	



BULLETIN PÉRIODIQUE DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS



G R O T T E S

E T

G O U F F R E S

Bulletin trimestriel du Spéléo-Club de Paris
Groupe Spéléologique de la Section de Paris
Club Alpin Français

n°68
Juin 1978

SOMMAIRE

	Pages
Jean-François FABRIOL, Dominique LAVAUUR et Claude CHABERT- L'expédition 1977 au Mexique (Guerrero et Vera Cruz).....	3
Jean-Pierre BEAU- Les sources sud du Rio Gandara (la Gandara, Santander, Espagne).....	13
GRUPE D'ETUDES ET DE PLONGEES SOUTERRAINES - Siphon terminal de la grotte de Riusec.....	17
David BRISON - Le premier festival international du film de spéléologie à la Chapelle-en-Verzyors.....	21
La Chronique souterraine.....	24
Chronique bibliographique.....	32
Activités et sorties du club.....	34
Informations. Petites annonces.....	36
Activités et sorties du club (compléments).....	37
La revue des revues spéléologiques.....	40
<u>Photo de couverture</u> : Gouffre de Padirac (Photo B. JASSE)	

Grottes et Gouffres : bulletin du Spéléo-Club de Paris; 7 rue La Boétie,
75008 Paris, C.C.P. 5856-64 Paris.

Comité de Rédaction : C. et J. Chabert, J.-P. Combredet, B. Jasse. Rédacteur : C. Chabert.

Gérance : B. Jasse, 67 avenue de Ségur, 75007 Paris.

Numéro de Commission paritaire de presse : 20 011.

Dépôt légal : 1er trimestre 1979.

L'EXPEDITION 1977 AU MEXIQUE

(Guerrero et Vera-Cruz)

par

Jean-François FABRIOL, Dominique LAVAU et Claude CHABERT

Abstract : This preparatory expedition to Mexico included 12 persons (6 Frenchmen, and 6 members of the Grupo Espeleologico Mexicano led by J. de Urquijo Tovar)
1/ In the region of Omiltemi (Guerrero) eleven caves were explored. Among them, Sótano de las Guacamayas (estimated depth : 220 metres, with a 95 m pit), Sótano del Epazote (estimated depth : 83 m.), Sumidero de Xocomonatlan (sinkhole previously explored and mapped by the G.E.M.), Sumidero del Diablo (sinkhole ending on a Clayfilling), Sótano de la Tigra (sinkhole. Exploration discontinued because of CO₂). 2/ In the region of Zongolica (Vera-Cruz) a few small caves were visited, mainly rock shelters. Zongolica is a small town built inside a polje. The Sumidero de Atlalaquila - El Precipicio system is a big dangerous river cave. It has not been explored for lack of equipment (vertical depth: 395 m).

Resumen : Esa expedición de reconocimiento a Mexico ha incluido 12 miembros (6 franceses, y 6 mexicanos del G.E.M., conducidos por J. Urquijo Tovar).
1/ En la region de Omiltemi (Estado de Guerrero) 11 cuevas fueron exploradas incluyendo el Sótano de las Guacamayas (profundidad estimada : 220 metros con un pozo de 95 m.), el Sótano del Epazote (profundidad estimada : 83 m.), el Sumidero de Xocomonatlan (ya explorado por el G.E.M.), el Sumidero del Diablo (tapado por arcilla), el Sótano de la Tigra (sumidero. Exploración non terminada por la presencia de CO₂). 2/ Zona de Zongolica (Estado de Vera-Cruz) : Zongolica es una pequeña ciudad situada en un polje. El sistema Atlalaquila - El Precipicio (profundidad vertical : 395 m) es un importante río subterráneo, muy peligroso. No fue explorado por falta de equipo. Algunas otras pequeñas cuevas fueron visitadas.

Nous présentons succinctement les résultats de l'expédition de 1977 réalisée en collaboration avec le Grupo Espeleologico Mexicano (G.E.M.) et le soutien financier de la Fédération Française de Spéléologie. Cette expédition décidée au cours d'un voyage au Mexique en 1976 a servi de base à l'expédition de 1978 dont nous ferons connaître également les résultats.

Outre les membres du G.E.M. conduits par Jorge de Urquijo Tovar, ont participé : Nicole Boullier, Claude Chabert, Paul et Nicole Dubois, Dominique Lavour, et Jean-François Fabriol (coopérant français à Mexico).

Nous tenons à remercier Jorge de Urquijo Tovar et nos amis mexicains pour leur extrême hospitalité, ainsi que Jean-François Fabriol pour son aide linguistique et logistique.

La première partie de l'expédition, composée de six membres mexicains et de six membres français, s'est déroulée dans la région d'Omiltemi (Etat du Guerrero). Une déficience du côté des transports a rendu les déplacements très difficiles et l'installation du camp de base plus longue que prévu.

MUNICIPIO de CHILPANCINGO, GRO.

Escala 100,000



Carte du Municipio de Chilpancingo (Guerrero). Le rectangle hachuré localise la zone de prospection de l'expédition 1977.

Dans un deuxième temps, nous avons exploré les environs d'une petite ville de l'Etat de Vera-Cruz: Zongolica.

Ces deux zones (Omiltemi et Zongolica) ont été choisies en raison de leur facilité d'accès et parce qu'elles n'avaient pas encore été visitées par les spéléologues américains. Les résultats obtenus sont minces parce que l'expédition n'a duré que dix jours. Ils prouvent qu'une expédition au Mexique doit tenir compte des conditions locales d'exploration : marches d'approche, climat, reconnaissance préalable , etc... A ce titre, l'expédition de 1977 est une excellente campagne de reconnaissance pour des expéditions futures.

CAVITES EXPLORÉES DANS LE GUERRERO

La carte ci-jointe donne la localisation grossière des cavités, dans la Sierra Madre del Sur. Chilpancingo (alt 1260 m) sert de référence pour les altitudes.

Sótano de las Guacamayas (alt. 2150 m)

Cette cavité débute par un puits aux dimensions fort respectables (25 m sur 10 m), profond de 95 m. La descente s'effectue dans le vide. Le puits est légèrement oblique et on passe d'une paroi à l'autre. On arrive sur un éboulis. En remontant vers le sud, l'éboulis s'achève contre la paroi. Vers le nord, on le descend sur une dizaine de mètres et un ressaut de 20 m permet de rejoindre la deuxième partie de l'éboulis qui forme le sol d'une grande salle prolongeant le puits d'entrée. Au milieu de la grande salle (plus de 50 m de diamètre, hauteur moyenne 80 m ?), dans la pente, se dressent deux énormes stalagmites. Au Mexique, on pourrait les vouer aux cultes du soleil et de la lune. D'autres font croire à une statue de la vierge de Guadalupe...

Dans la partie basse de l'éboulis, au milieu d'un chaos de gros blocs, on se faufile pour gagner encore 30 m de profondeur. Cette dernière partie n'avait pas été explorée.

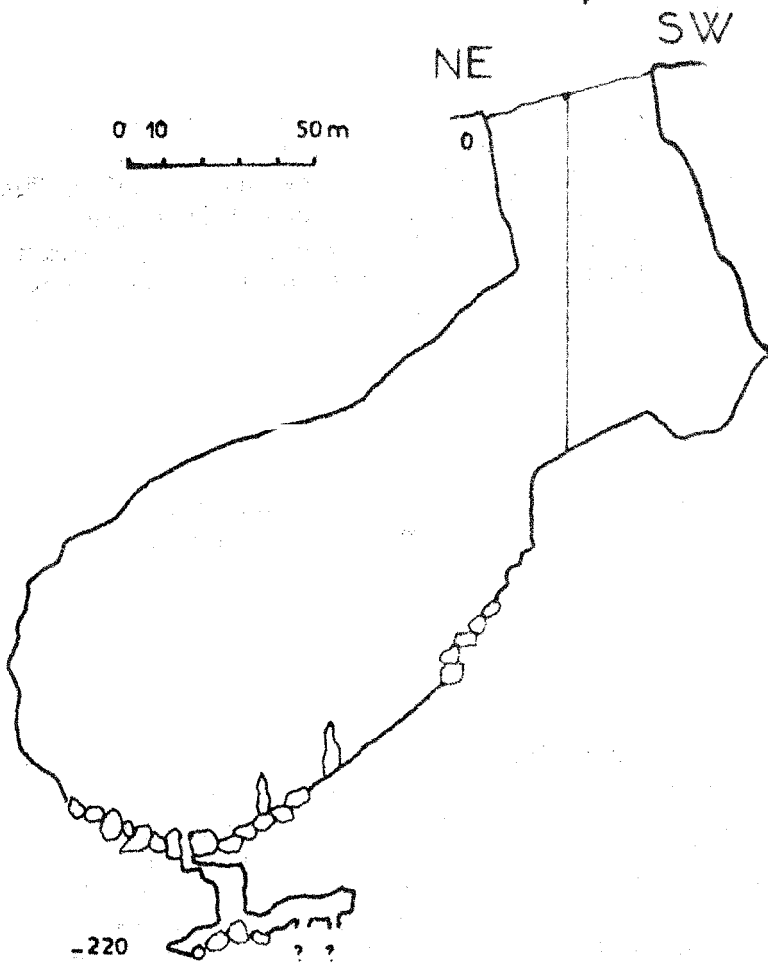
Le gouffre est à une heure de marche, au sud-est, du lieu-dit Estimalco. Il avait déjà été descendu par le G.E.M.. La profondeur est estimée à 220 m (voir croquis d'exploration).

Sótano del Epazote (alt. 2100 m).

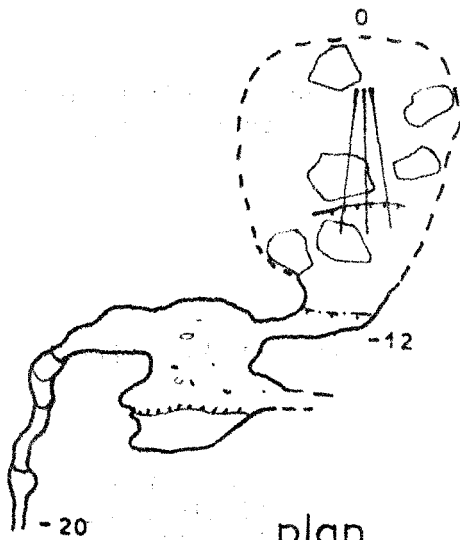
C'était l'espoir de l'expédition, nous avait-on dit : quelque chose d'important où les pierres tombaient sans fin...

L'entrée est nettement plus modeste que le précédent : environ 4 m sur 4 ; elle est située sur un col, à une heure de marche, au nord, d'Estimalco. La descente est verticale pendant 60 m. On arrive alors sur un étroit palier, puis la descente se poursuit sur 20 m pour déboucher au fond du puits dans une salle sans issue, au sol caillouteux. La profondeur a été estimée à 83 m (voir croquis d'exploration).

Sótano de las Guacamayas

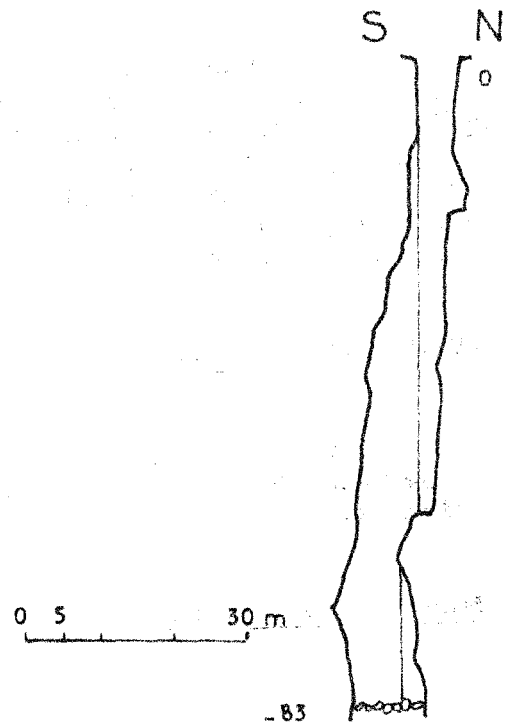


parte fossile anonyme



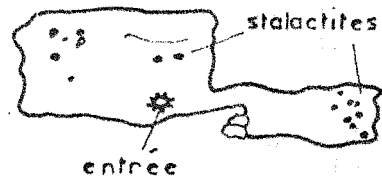
plan
D=35m ca.

S. del Epazote



Cueva del Epazote

plan



coupe



0 10 20m

Cueva del Epazote (alt 2060 m).

Près de là, nous avons exploré une petite grotte sur le versant opposé de la petite salle: elle est composée de deux salles avec de belles concrétions (P = - 27 m, D = 50 m env.).

Au fond de la vallée, entre la cueva et le sótano, nous avons repéré une petite perte.

Pozo de la Piedra Alta (alt. 2125 m)

Il est à 1 h20 au nord-ouest d'Estimalco. L'entrée (2 m sur 3), sur le flanc de la montagne, est caractérisée par un "amaté" (arbre au tronc et aux longues racines jaunes apparentes). Unique puits de 15 m.

Resumidero de las Joyitas (alt. 2060 m)

Quelques mètres en contrebas dans une doline. C'est un petit méandre en direction 120° SE. On le suit sur 15 m; nous nous sommes arrêtés sur un passage étroit difficilement franchissable.

Sumidero de Xocomanatlán (Coapango) (alt. 1800 m)

Perte de rivière disparaissant dans une diaclase. La largeur à l'entrée est de 3 m, la hauteur environ 40 m (certains disent davantage). A la tombée de la nuit, les hirondelles s'y engouffrent par centaines. Le lit est plat et lorsque nous l'avons parcouru, le débit de la rivière était faible. A la saison des pluies, c'est, paraît-il, un torrent fougueux. Sur 200 m, la galerie dont la hauteur dépasse 20 m et la largeur oscille entre 4 et 10 m, prend la direction E - SE. Brusquement, la hauteur est réduite à 3 m; la largeur reste constante et la voûte se couvre de grosses stalactites en forme de mammelles. Puis la rivière fait un angle vif et coule vers le NW dans une galerie qui s'agrandit. 300 m plus loin, on débouche dans une grande salle emplie d'énormes blocs que nous n'avons pas eu le temps d'explorer. L'eau disparaît quelques dizaines de mètres plus loin, après avoir reçu sur le droite, venant de la salle, un petit affluent, puis réapparaît. La galerie se poursuit à travers du conglomérat et s'achève sur un siphon bouché par des branchages. Le lit de la rivière est couvert de gravier.

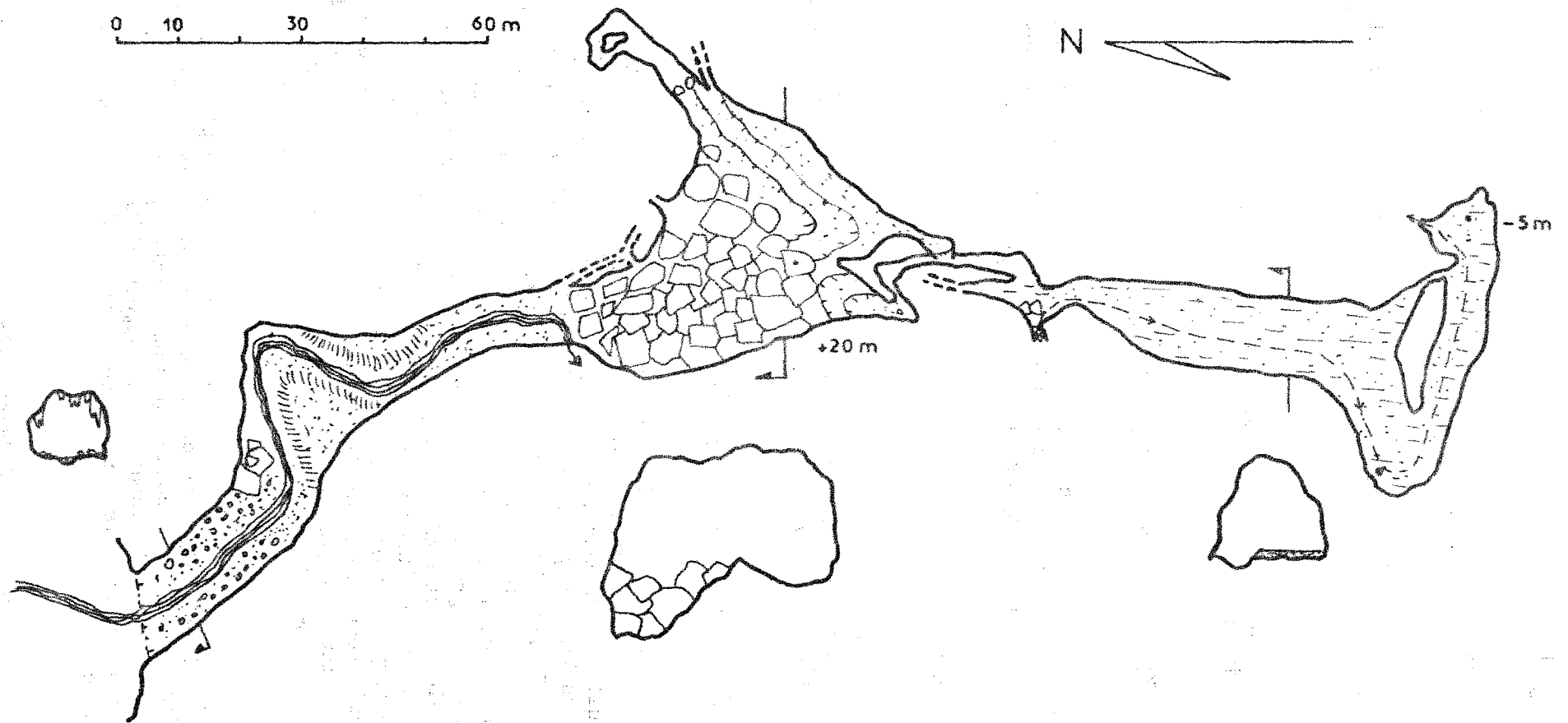
Cette rivière souterraine a déjà été explorée par le G.E.M. et aurait été topographiée. Une première exploration se serait arrêtée au même terminus que le nôtre, puis une seconde, quelques années plus tard, 2 km plus loin : le bouchon de branchage avait disparu et le siphon n'était qu'une voûte mouillante. La suite serait une galerie dans le même style, où la présence de CO₂ aurait arrêté les explorateurs.

Notre visite à Xocomanatlán a été très brève et la topographie sommaire, disposant de peu de temps.

SUMIDERO DEL DIABLO

Sierra Madre del Sur, Guerrero

relevé P. Dubois, degré B.C.R.A. 3b



Sumidero del Diablo (Coapango) (alt 2100 m, D = 410 m, P = + 20, - 5 m environ)

C'est une perte située au fond d'une dépression très évasée. Elle est à trente minutes de voiture d'Estimalco, par une piste étroite mais carrossable.

L'entrée a comme dimensions 7 m à 10 m de haut et 15 à 20 m de large. D'importantes coulées stalagmitiques et la présence de stalactites au plafond indique que le porche devait être plus avancé: une partie de la cavité a été détruite par érosion régressive.

A 50 m de l'entrée, un gros bloc encombre une salle de 10 m de haut. Cette salle est ascendante sur le côté droit. A son extrémité, on quitte le cours de la rivière qui circule dans un passage bas. La salle, très haute à cet endroit, est toujours encombrée d'énormes blocs.

On s'élève sur les blocs couverts d'argile et en redescendant de l'autre côté, on retrouve la rivière à l'entrée d'un couloir étroit (2 m de large sur 20 m de haut environ). On suit ce couloir dont le sol est constitué par endroit de gravier pour déboucher dans une "salle" terminale qui n'est en vérité que la galerie qui se prolonge en s'élargissant. La rivière coule sur un sol argileux en décrivant de petits méandres. Les alluvions qui encombrant la galerie nous font nous enfoncer parfois jusqu'aux genoux.

La rivière amorce un brusque coude vers la gauche et disparaît momentanément sous un amas d'argile. En se dirigeant vers le coin gauche de la "salle" et en escaladant une trémie glaiseuse, on peut la voir disparaître sous un bouchon de concrétions qui occupe tout le fond de la "salle".

Quelques vaines escalades au-dessus du bouchon nous ont permis de constater qu'il n'y avait aucune issue possible.

Pozo del Tigre (D = 355 m; P = - 105 m env. Non déterminé).

Une corde est nécessaire pour descendre dans la dépression verticale, profonde de 16 m et précédant l'entrée proprement dite. Le fond de la dépression est encombré de dalles calcaires inclinées vers l'entrée qui est une fissure de 5 m de haut sur 8 à 10 m de large.

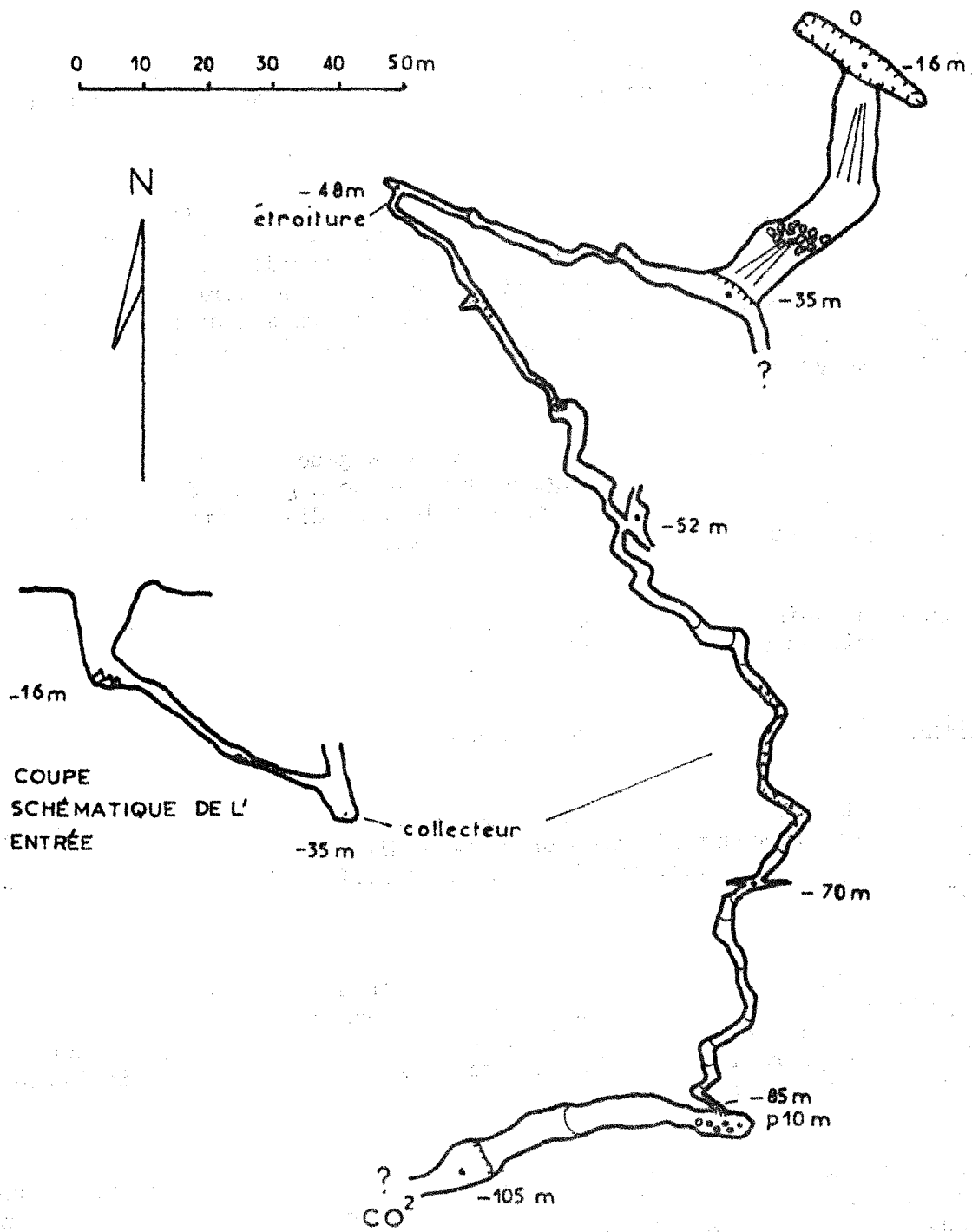
C'est une perte qui n'est pas alimentée par une rivière active mais qui doit fonctionner en période de hautes eaux. Par une galerie basse, de 6 à 8 m de large et 0,50 m à 1 m de haut, on rejoint à - 35 m un collecteur, non actif à l'époque de notre exploration, encombré de nombreux débris végétaux indiquant qu'il est souvent en activité.

La structure générale de la galerie rappelle les méandres-diaclases ou les tubes en conduite forcée étroits et actifs de nos Alpes, l'eau y étant cependant beaucoup plus chaude. Les visées de 2 à 5 m en moyenne ont rendu la topographie délicate. Le parcours est entrecoupé de petites étroitures et de ressauts de 1 à 5 m.

POZO DEL TIGRE

Sierra Madre del Sur, Guerrero

relevé P. Dubois, degré b.c.r.a. 3 b



A - 85 m, à 300 m de l'entrée, on arrive au sommet d'une galerie large de 5 à 7 m que l'on rejoint par un puits de 10 m, à - 95 m. Dès ce moment, on commence à être incommodé par des émanations de gaz carbonique que l'on ressent de plus en plus quand on descend le long de cette galerie-diaclase large et haute. Arrêt de l'exploration vers - 105 m dans une salle concrétionnée où la concentration de CO² affaiblit et éteint les bougies que transportent toujours avec eux les spéléologues mexicains, très prévenus de ce genre d'incident. Au-delà, la galerie continue grande et belle....

On pourrait être à l'extrême amont d'un réseau important. En période de crue, la totalité de la cavité explorée paraît être noyée sous des courants rapides comme en témoignent les nombreuses marmites de pression, les coups de gouge, les cupules, graviers et amoncellements divers de détritiques qu'on remarque tout au long de la descente.

Perte fossile anonyme (alt. 2170 m)

Elle est au bord de la piste, à mi-distance d'Estimalco et de Coapango. Un entonnoir encombré par la végétation donne accès à la cavité: couloir bas, d'abord large, puis étroit et tortueux, partant sur la droite de l'entonnoir (D = 35 m, P = - 15 m env.). Arrêt sur étroiture (voir croquis d'exploration).

Sumidero de Tlaliz Tlatipa (Coapango).

Perte, avec une doline d'entrée, développant 22 m et obstruée par du bois, de l'argile et du sable.

Sumidero de Estimalco (alt. 1800 m)

Perte à 200 m de notre camp de base, peu après la confluence de deux ruisseaux taris en avril 1977. Pour y accéder, il faut descendre un ressaut de 3 m. C'est une succession de bassins d'eau, au fond d'une diaclase haute de 10 à 15 m. La perte développe environ 50 m jusqu'à un siphon.

ZONE DE ZONGOGLICA (Etat de Vera-Cruz)

Pour la deuxième partie de l'expédition, nous avons choisi la région de Zongolica, dans la Sierra de Vera-Cruz; les quelques renseignements que nous avons sur celle-ci et les informations de la carte géologique justifiaient notre choix. Sur place, le terrain était loin d'être aussi favorable.

Zongolica est une petite ville construite sur un polje (alt. 1220 m) dans une région très verte, sur les flancs de la Sierra Madre Occidentale. Pendant quatre jours, nous avons parcouru les alentours de la ville. Le premier jour, au-delà du paso de l'Aguila, au fond d'une très grande doline, nous avons exploré le sumidero de la Granja (alt. 1280 m), perte développant 20 m et bouchée par la terre et les troncs d'arbre. Elle s'est formée entre deux strates calcaires. Lors de notre visite, elle n'absorbait pas d'eau.

Le second jour, un guide prêté par les autorités de Zongolica (c'était un pensionnaire de la prison où nous bivouaquions !) nous a conduits aux cavités connues dans la région. Les deux derniers jours, nous avons recherché d'autres cavités que les habitants nous avaient signalées.

Sur les bords du polje, nous avons repéré des pertes impénétrables. L'eau résurge selon toute probabilité à la cueva de Xulapa (alt. 670 m) dans laquelle nous avons pu pénétrer sur 50 m jusqu'à une salle occupée par un lac siphonnant.

Un deuxième réseau un peu plus au sud est formé par une importante rivière souterraine qui se perd en toute splendeur dans le sumidero de Atlalaquila (alt. 1245 m) (le manque de matériel et le débit nous en ont interdit l'exploration) pour ressortir vraisemblablement au lieu dit "el precipicio" (alt. 850 m). A vol d'oiseau, il doit y avoir près d'un kilomètre entre les deux cavités. El Precipicio est une belle émergence, formant une cascade d'une vingtaine de mètres au pied d'une falaise boisée. Elle semble pénétrable.

Une grotte fossile, la cueva de la Mojonera (alt. 1120 m), au-dessus du Precipicio (à 30 m au-dessus de la borne indiquant le croisement des chemins) est en fait un abri sous roche profond de moins de 50 m. Le guide nous avait fait rêver avec des histoires de diables dans cette grotte qui aurait communiqué avec une entrée près de chez lui, à 4 heures de marche de là ! Il est vrai que nous venions un lundi et que la cavité n'ouvre que certains vendredis de l'année !

Pour clore l'énumération, une grotte sacrée avec un autel à la vierge de Guadalupe au bord du chemin, à proximité de la cueva de la Mojonera (abri sous roche, alt 1060 m) et la cueva de Zapotla (alt. 1120 m) qui est aussi un abri sous roche.

Ce bilan est maigre. Nous avons appris à notre retour à Mexico que les cavités importantes étaient en fait à plus d'un jour de marche de Zongolica. Par contre, les environs du village qui précède Zongolica, Tequila, sont truffés de gouffres apparemment très profonds et qui auraient déjà été explorés, soit par le G.E.M., soit par l'A.M.C.S..

BIBLIOGRAPHIE

- BARRERA (Alfredo) - Insectos parásitos de mamíferos salvajes de Omiltemi, Gro., y descripción de un nuevo sifonaptero, Pleachaetis soberoni nov. sp., Anal. Esc. Nac. Cienc. Biol., 1958, 9(1/4) : 89-96.
(Récoltes dans la sima del Borrego)
- CHABERT (Claude) - Retour au Mexique, Grottes et Gouffres, 1976, 60, pp.
(Sur la sima del Borrego et le Sumidero de Xocomatlán)
- FISH (John) - Caves of Guerrero and Morelos, The Assoc. for Mexican Cave Studies Newsletter, 1966, II(5) : 111-123.
(Contient une carte géologique des environs de Chilpancingo)
- LUKENS (P.W.) and DAVIS (W.B.) - Bats of the Mexican state of Guerrero, J. Mammal, 1957, 39(1) : 1 - 14.
(Intéresse la région d'Omiltemi)
- RUSSELL (W.) and RAINES (T.) - Recent additions to the knowledge of cave distribution in Mexico, The A.M.C.S. Newsletter, 1966, II(6); 173-180.
(Mentionne les explorations de gouffres près de Tequila. Voir aussi page 153 de ce même numéro).
- o
o o
- xxx - Actividades del GEM, Bol. del Grupo Espeleológico Mexicano, 1968, 2 : 22-24.
(Cavités explorées à Tequila et à Chilpancingo)

LES SOURCES SUD DU RIO GANDARA

(La Gandara, Santander, Espagne)

par

Jean-Pierre BEAU

Abstract :- The two springs of the rio Gandara (north and south) are located in the Soba valley, after los Collados pass, in the Santander province, Spain. The south springs opens into a 750 meter long (670 m mapped) maze cave with narrow passages, rooms and sumps. This cave does not seem to be linked with the Cueva de Becerral, a river cave situated approximately 100 meters higher and whose waters certainly reappear at the north spring of the Gandara.

Resumen: - Los dos nacimientos del río Gandara (norte y sur) son situados en el Valle de Soba después del paso de Los Collados, en la provincia de Santander, España. El nacimiento sur es penetrable durante 670 metros. Es un laberinto de galerías angostas con salones y varios sifones. Esa gruta no tiene comunicación con la Cueva de Becerral que se abre algunos cien metros encima y cuyo río subterráneo debe salir al nacimiento norte.

En remontant la profonde entaille du Val d'Ason, passé le col de Los Collados (682 m), le voyageur découvre, en même temps qu'un paysage beaucoup plus ouvert et vallonné, deux émergences jumelles se fondant sous leurs yeux en une pimpante rivière serpentiforme. Ces deux émergences voisines, séparées par un faible anticlinal, comportent chacune plusieurs sources parallèles et font penser tout d'abord à quelque surprenant delta souterrain.

On y accède par une courte descente sur pente herbeuse, peu après le col de Los Collados, en contrebas de la route qui mène d'Arredondo au village de La Gandara, Province de Santander.

Les sources Sud présentent une entrée pénétrable non siphonnante.

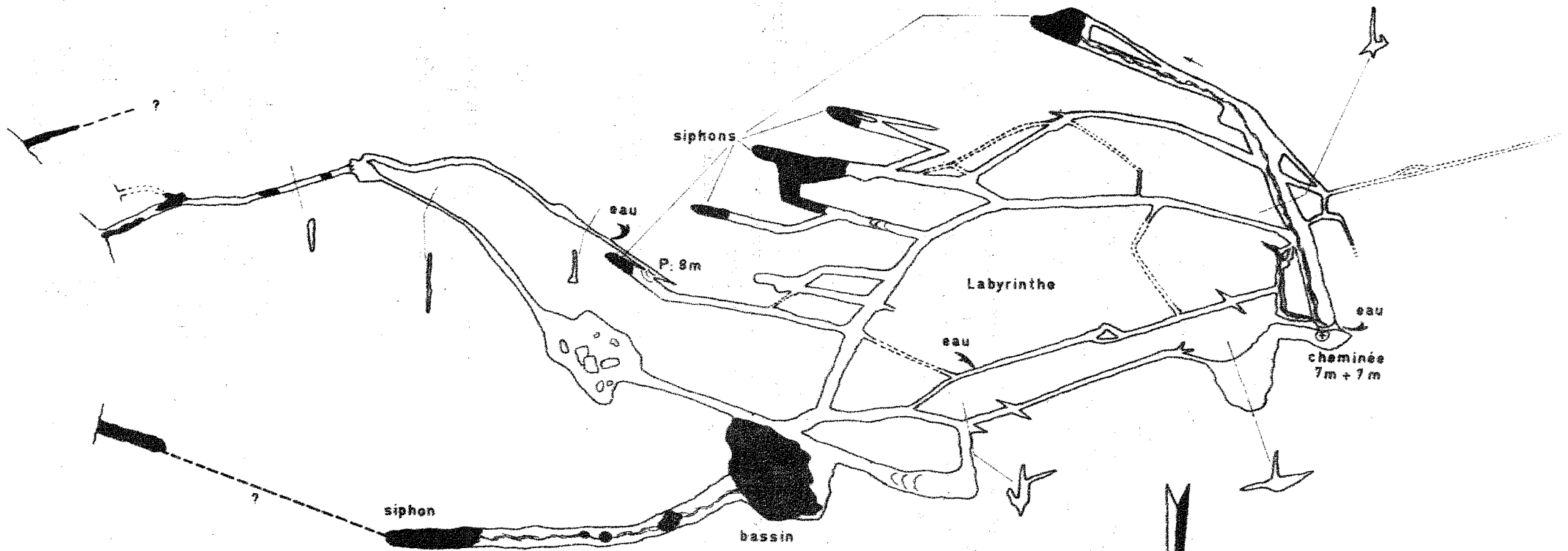
Historique : Au cours de l'été 1961, R. Buffard, et ses camarades reconnaissent la cavité médiane sur une vingtaine de mètres. En 1969 P. Castin et J. Lacas explorent plus complètement la même cavité. La topographie est réalisée en 1970 par le S.C. Dijon, elle développe 400 m.

DESCRIPTION

La description du réseau est malaisée tant les galeries s'entrecoupent. L'ensemble de celui-ci, fort ramassé, est d'un abord extrêmement labyrinthique et emprunte un ensemble de diaclases NW - SE recoupés par d'autres SW - NE. La dimension générale des galeries est de taille modeste et ne dépasse guère 70 cm à 1 m de large pour une hauteur oscillant entre 2 et 8 m.

L'entrée pénétrable se trouve encadrée par les deux siphons exurgents. 30 m de couloir coupé de laisses d'eau mènent à une petite salle d'où part le premier embranchement. En continuant droit devant, une diaclase très étroite aboutit dans une deuxième salle, bientôt suivie par une autre, occupée par un

SOURCES S. DU RIO GANDARA, LA GANDARA, Santander, ESPAGNE



Développement : 670m

degré 4b

topofil visitato J.P. BEAU
AVRIL 1977 J. SCRIN
J.P. COMBREDET



petit lac en son centre. Cette salle du lac est un noeud du réseau.

Le premier embranchement au ras du sol de la petite salle conduit au seul accident de parcours remarquable : un puits elliptique de huit mètres, blotti dans une diaclase au pied de laquelle se trouve le premier siphon. La galerie remonte ensuite pour déboucher sur une transversale. Celle-ci, de taille moins modeste, part de la salle du lac et recoupe toutes les galeries W - E siphonnantes pour mener au coeur du réseau. Par celle-ci, on débouche sur une galerie N - S, à pente accentuée, la plus grande, surcreusée par un ruisselet.

Vers l'aval, on arrive au plus septentrional des siphons. Vers l'amont, un joli pont rocheux arrosé laisse deviner la présence du point haut : un petit puits de sept mètres situé au plafond, derrière une étroiture désobstruée par nos soins (Hervé Lefebvre, Jean Sorin, J.P. Combredet).

A l'Est du lac, une courte mais spacieuse galerie mène au plus important des siphons qui semble bien correspondre par sa taille et sa situation à la diaclase noyée de droite, visible à l'extérieur.

Dénivellation totale : + 24 m; développement topographié : 670 m
Matériel nécessaire : aucun.

CONSIDERATIONS HYDROLOGIQUES

Le réseau d'apparence actif ne l'était que fort peu lors de notre passage. Il ne présente à aucun endroit de traces de sédimentation ou de dépôt d'argile sur parois. Celles-ci, partout constellées de splendides "coups de gouges" sont taillées en conduite forcée la plupart du temps, et semblent en disproportion totale avec le débit des petits "pipis" constatés alors que l'ensemble des réseaux voisins (Cueva de Becerral, sources nord du Gandara, Sima del Mortero) se trouvait en crue : des pluies mêlées de neige s'abattaient sur toute la région depuis une semaine.

Sa situation très épidermique à quelques mètres seulement au-dessous des pentes herbeuses de la surface n'explique pas du tout sa formation, même si quelques creux et dolines repérés en surface enfouissent les précipitations. Le bassin versant semble limité à quelques hectomètres carrés.

L'alignement des siphons est remarquable et correspond à toute une zone noyée. Seule la plongée de ceux-ci nous apprendrait s'il n'existe pas d'apport d'eau plus important par dessous, ce qui expliquerait bien des choses. En tout cas, si la taille du réseau semble indiquer son appartenance à une entité autrefois plus étendue, le débit constaté semble détruire l'hypothèse du delta souterrain.

CONCLUSION

Nous pensons avoir fouillé cette grotte dans ses moindres recoins. Il serait surprenant qu'un prolongement intéressant y soit découvert, d'autant plus que l'absence de courant d'air semble indiquer un vase clos de toute part.

Cette grotte ne constitue pas l'exutoire de la Cueva de Becepral, située une centaine de mètres plus haut, contrairement à l'hypothèse de Cl. Mugnier (cf.....). Le rio souterrain de la Cueva de Becepral alimenterait donc la source Nord du Gandara.

Bibliographie-

BUFFARD R. et CHALINE J. - La campagne 1961 du Spéléo-Club de Dijon à Arredondo, Sous le Plancher, t. IV, Fasc. 4, pp. 49 - 53 (1965).

CIRY R., RAT P., MANGIN J., FEUILLEE P., AMIOT M., COLCHEN M., et DELANCE J.H. - 1967 - Réunion extraordinaire de la Société Géologique de France des Pyrénées aux Asturies. C.R.S.S. S.G.F. pour 1967, Fasc. 9, pp. 389 - 444, 17 Fig., 1 carte.

MUGNIER C. - Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique, n°11, Dijon, 155 p. ronéot.

RAT P. - 1959 - Les pays crétacés Basco-Cantabriques (Espagne), Publ. Univ. Dijon, t XVIII, 525 p., 68 fig., 9 pl. , 1 carte géol. au 200.000e.

DELANCE J.H., CASTIN, P., RABEISEN J.M. - 1973 - Les grottes de la Gandara - Sous le Plancher , XII(1) : 1 - 8.

Jean-Pierre BEAU

SIPHON TERMINAL DE LA GROTTTE DE RIUSEC.

N.D.L.R. - Nous devons à la courtoisie de Jean-Louis VERNETTE la reproduction des pages suivantes extraites d'un rapport du Groupe d'Etudes et de Plongée Souterraines, intitulé Campagne de plongées pyrénéennes, période du 25 Août au 4 Septembre. Il s'agit de l'année 1968.

La situation et la description de la cavité ont été réalisées à partir du tome II de "*gouffres et cavernes du Haut-Comminges*" de M. Félix TROMBE.

I - SITUATION

" Suivons depuis le col de Portet, le chemin des gardes, dont le tracé sinueux rejoint, en contournant toutes les vallées issues de Paloumère, le village de Milhas. Après plus d'un kilomètre de parcours sur le versant Sud, le chemin aboutit au niveau d'une grande arête rocheuse, barrière abrupte qui descend rapidement de la cote 1.300 m. environ jusqu'au fond de la vallée. Cette arête représente la limite Est de la vallée de Riusec. Le chemin la traverse sur un promontoire extrêmement dégagé qui permet de réaliser d'un seul coup d'oeil les détails du relief.

Nous atteindrons les entrées des grottes de Riusec en suivant la base Est de la falaise; le sentier, d'ailleurs à peine tracé, passe dans des éboulis très en pente, dans lesquels le portage du matériel est malaisé. L'orifice de la grotte est précédé d'une terrasse peu inclinée qui domine la végétation environnante."

II - LA CAVITE.

Dès le porche de la caverne nous ressentons un violent courant d'air froid (6 à 7°). La galerie d'accès est un vaste tunnel horizontal longtemps éclairé par la lumière du jour.

A 120 mètres, voici un premier carrefour. Comme l'indique le plan, nous choisissons le couloir de droite qui conduit dans la même salle mais dont la pente est plus accessible. C'est ici le début des dimensions imposantes de Riusec.

Laissant à droite la salle Louis TROMBE, nous nous dirigeons à gauche vers la salle A.

Nous entreprenons l'ascension d'une véritable colline d'éboulis qui nous conduit à la cote + 50 d'où l'on domine complètement l'étendue de la salle. Ce n'est que grâce à notre puissant projecteur que nous pouvons en apercevoir les parois. La descente vers le Nord-Est s'effectue sur un grand éboulis terminé par un puits incliné de 3 à 4 mètres de diamètre. Ce puits est en réalité une falaise qui donne accès à plusieurs salles inférieures et à une galerie où le courant d'air, enfin retrouvé, souffle violemment. La galerie où nous passons ensuite est multiple; le ruisseau souterrain, qui l'a parcourue jadis, a creusé plusieurs étages dont les méandres se recoupent ou se superposent. Après avoir franchi en opposition une lucarne, nous arrivons à la salle de la pluie, vaste puits de 10 à 12 mètres de diamètre dont le sommet est masqué par une abondante chute d'eau.

Après s'être enfouie dans les éboulis, l'eau réapparaît, canalisée vers un puits de 10 mètres de profondeur. Il faut passer sous la cascade pour suivre la rivière. L'eau coule sans bruit dans un canyon au sol lisse, parfois très étroit et dont la hauteur varie de quelques mètres à 10 mètres de haut.

Bientôt la voûte s'abaisse à quelques centimètres de l'eau. C'est à cette voûte mouillante que nous abandonnerons Maxime FELIX et Xavier GOYET, car ils ne sont pas équipés en plongeurs.

Le méandre se poursuit identique. Après avoir reçu un affluent, le ruisseau tombe d'un à pic de 6 mètres. Au pied, la galerie reprend. Quarante mètres plus loin la rivière s'élargit, la voûte s'abaisse, c'est le siphon.

III - EXPLORATION

- Plongeur :

Jean-Louis VERNETTE

Rapport de Jean-Louis VERNETTE.

J'ajuste mon masque rapidement et le touret à la main, je me glisse dans l'eau sans trop réfléchir car elle n'est vraiment pas accueillante aujourd'hui (6°). Le profondimètre accuse -3 mètres et à première vue, le siphon doit vite remonter. Hélas, quelques mètres plus loin, la galerie s'incline à 45° vers le bas pour arriver à -6 mètres. Elle remonte alors et je peux faire surface. C'est seulement une petite cloche de 2 mètres de long sur 0,70 mètre de large - il ne me reste plus qu'à continuer. La galerie replonge jusqu'à -7 mètres puis remonte à -2 mètres.

J'ai atteint le noeud 50 mètres, j'ai très mal aux mains à cause du froid, ma bouteille et mon détendeur s'accrochent de plus en plus aux aspérités. Je décide donc de revenir en arrière d'autant plus

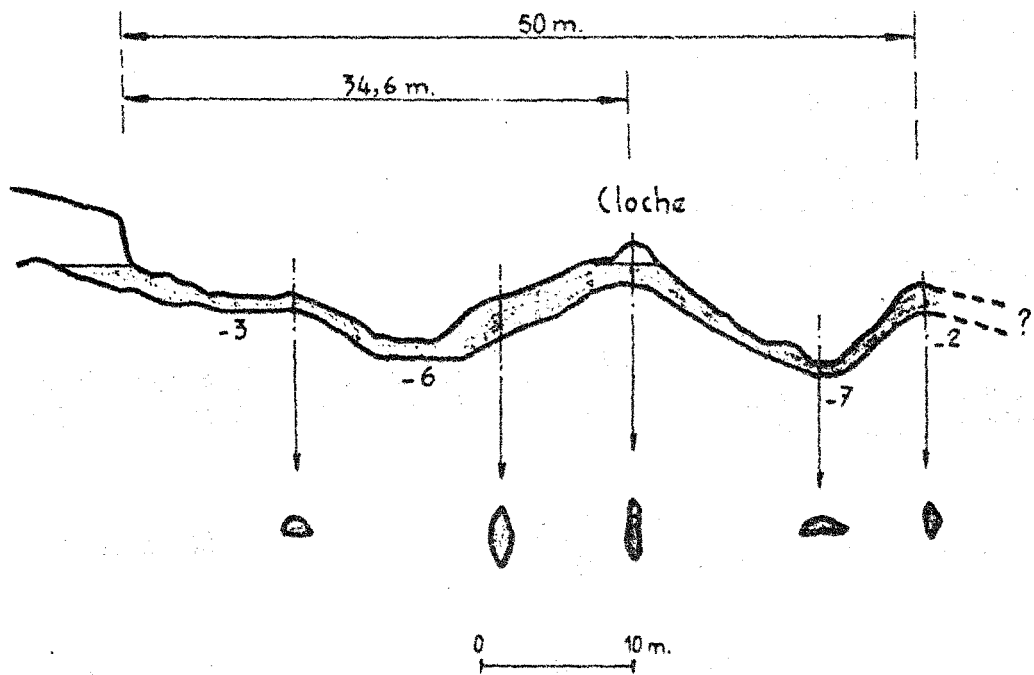
SIPHON TERMINAL DE RIUSEC

Longueur = 50 m.

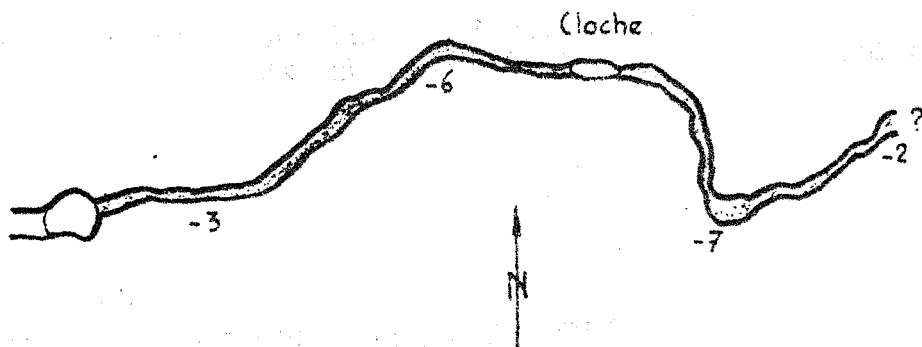
Profondeur maximum - 7 m.

Température de l'eau 6° C.

COUPE



PLAN



que devant moi le méandre est toujours étroit et noyé.

Au retour j'ai du mal à récupérer mon fil à cause du froid qui paralyse mes mains, la visibilité est nulle.

C'est avec plaisir que je retrouve la surface, pas fâché d'avoir terminé cette baignade.

IV - OBSERVATIONS

Consommation d'air :
200 - 180

Durée : 10 minutes

Longueur : 50 mètres
Profondeur maximum : - 7 mètres

Température de l'eau : 6°C

Cette plongée avait pour but de reconnaître le siphon car nous avions de sérieuses raisons de penser que ce n'était qu'une simple retenue d'eau.

Il s'est avéré que le siphon était la continuation du méandre, mais totalement noyé.

Il n'y a donc plus aucun espoir de pompage et de continuation par les spéléologues de ce côté.

Même en plongée, il est peu intéressant du fait de la température de l'eau et de l'étroitesse du conduit.

LE PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SPELEOLOGIE A LA CHAPELLE-EN-VERCORS

par

David N. BRISON

Abstract : The first international festival of speleo-films at La Chapelle-en-Vercors (France) - in fact the second one after the one in Olomouc - took place between 24 and 28 August 1977. The great prize was won by Taucher im Fels, a German film on cave diving directed by Wolfgang Mann, starring Jochen Hasenmayer. The British director Sid Perou got a special mention for all his speleological films.

C'est du 24 au 28 août 1977, dans le magnifique cadre des montagnes du Vercors, une des plus célèbres zones karstiques de France, que se déroula le "Premier Festival International du Film de Spéléologie".

Il est important de noter que, historiquement parlant, ce ne fut pas le premier festival international de films spéléologiques, mais le second. Le premier eut lieu à Olomouc, en Tchécoslovaquie, en septembre 1973, à l'occasion du VIème Congrès International de Spéléologie (voir mon article dans Grottes et Gouffres, mars 1975, n°55, pp. 21-25). Il est vrai que le titre exact de ce festival fut "Interspeleologia Film 1973" et non "Le Premier Festival International...". En raison de cette distinction mineure, le festival de la Chapelle-en-Vercors put revendiquer le droit d'être appelé "le premier".

Une sélection judicieuse de films spéléologiques, représentant cinq nations et produits au cours des neuf dernières années, mit en compétition les meilleurs d'entre eux. La France, qui est, numériquement parlant, la plus forte productrice de films spéléologiques, présenta 14 oeuvres, l'Angleterre envoya 4 films, l'Allemagne de l'Ouest 3 films, le Canada 2 et les Etats-Unis un seul film (voir liste ci-dessous). En outre, sept films furent projetés hors compétition et parmi eux les plus grands classiques spéléologiques de tous les temps. Ce fut un plaisir et une chance que de les revoir, présentés personnellement par leurs réalisateurs, Marcel Ichac et Georges Marry, deux des pionniers français de la cinématographie spéléologique.

Le jury était composé de cinq Français, Marcel Ichac, Georges Marry, Lucien-Charles Genest, Pierre Minvielle et Pierre Reveillet et d'un Américain, David Brison. Haroun Tazieff fut aussi invité à être membre du jury mais il ne put venir que le dernier jour où, en tant que Président du Festival, il occupa la place d'honneur de la soirée de gala.

Le grand prix (offert par le Parc Naturel Régional du Vercors) a été attribué au film allemand, Taucher im Fels (Plongeur dans la Roche), réalisé par Wolfgang Mann, pour la maîtrise de son exécution cinématographique et l'exploit sportif exceptionnel de Jochen Hasenmayer se filmant lui-même au cours d'une

plongée dans une galerie noyée de près d'un kilomètre.

Le prix du reportage et du film de télévision (offert par la Chambre de Commerce de la Drôme) a été attribué au film britannique, Sunday at Sunset Pot (Dimanche à Sunset Pot), réalisé par Sid Perou, pour le caractère pathétique et humain de son document suivant minute par minute la tentative réelle d'un sauvetage, en Octobre 1967, dans un gouffre du Yorkshire.

Le prix du film à scénario (offert par le Syndicat d'Initiative du Vercors) a été attribué au film français, Les Cascades de la Nuit, réalisé par Alain Baptizet, pour la sincérité d'une oeuvre de composition réussie en dépit de la modestie des moyens engagés.

Le prix du film sportif (offert par la Fédération Française de Spéléologie) a été attribué au film français, Trente heures pour réussir, réalisé par le Docteur Michel Lâquet avec l'équipe FR 3 de Grenoble, au cours du raid qui a permis la première traversée du réseau de la Pierre St-Martin à partir de son entrée supérieure, le gouffre du Beffroi.

Le prix du film de découverte du monde souterrain (offert par la Grotte de la Draye Blanche) a été attribué au film britannique, A World Apart (Un Monde à Part), réalisé par Nick Barrington, qui reflète fidèlement la spéléologie de loisirs.

Le prix du film scientifique (offert par le Comité Départemental de Tourisme de la Drôme) a été attribué au film français, Niphargus, un Animal Cavernicole, réalisé par Philippe Bouvet et Marie-José Turquin pour l'étude minutieuse, tant sur le terrain qu'en laboratoire, de la biologie de cette "crevette" des eaux souterraines.

En outre, le jury tint à rendre hommage, pour l'ensemble de son oeuvre, au réalisateur Sid Perou qui, en plus de Sunday at Sunset Pot, a présenté à ce festival trois oeuvres particulièrement évocatrices : Les Cavernes de Castleguard, The Lost River of Gaping Gill, et What a Way to Spend a Sunday.

David N. Brison

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Eisriesenwelt
Höhlen im Mer
Taucher im Fels

Wolfgang Mann (1975)
Bieter Schlotterbekk (1974)
Wolfgang Mann (1975)

ANGLETERRE

The Lost River of Gaping Gill
Sunday at Sunset Pot
What a Way to Spend a Sunday
A World Apart

Sid Perou (1970)
Sid Perou (1968)
Sid Perou (1972)
Nick Barrington (1973)

Hors Compétition :

(New Guinea 1975) - film incomplet Sid Perou

CANADA

Les Cavernes de Castleguard
15,000 Years Beneath the Sea

Sid Perou (1975)
George Benjamin (1973)

ETATS-UNIS

The Underworld

James Ambrose et
Russell McLaughin (1973)

FRANCE

L'Alpe Souterraine
Ardèche 75 de la Spéléologie
à la Préhistoire
Les Cascades de la Nuit
Faune Cavernicole
Le Fleuve sous la Mer
Le Grand Som Souterrain
Gros Plan sur la Spéléo
Niphargus, un Animal Cavernicole
lère Mondiale à la Pierre Saint-
Martin
Techniques de Progression Spéléo-
logiques
Trente Heures pour Réussir
Les Trichoptères Cavernicoles
Un Quart d'Heure sans Soleil
La Vie Souterraine dans le Karst

Michel Luquet (1975)
Bernard Esparre (1975)
Alain Baptizet (1976)
Jean Dallet et Albert Vandel (1959)
Paul de Roubaix (1974)
Jean-Claude Gainer (1977)
Spéléo-Club du Var (?)
Philippe Bouvet et Marie-José Turquin (1973)
FR 3, Grenoble (1976)
Philippe Bouvet (1977)
Michel Luquet (1976)
Philippe, Bouvet et Y. Bouvet (1973)
Philippe Simonin (1977)
Claude Delamare-Deboutteville (1973)

Hors Compétition :

Glaces et Ténèbres
La Henne Morte (extrait de
La Clé des Champs)
Padirac : Rivière de la Nuit
Rivière sans Etoiles
Siphon - 1122
Les Sondeurs d'Abîmes

M. Duchenet (1953)
Marcel Ichac (1947)
Marcel Ichac (1948)
Georges Marry (1953)
Georges Marry (1963)
Marcel Ichac (1943)

LA CHRONIQUE SOUTERRAINE

par Jean-Pierre COMBREDET

Source des informations : E. BOYER, J.-C. LALOU, B. LOUIT, P. SPROUSE, J. CHABERT, P. MERCOURT, S.C. DIJON, M. GOUDET, J.-P. CALVET, J. DJAVACHVILI, P. PELLEGRIN, E.R.E. DEL C.E.C (Barcelone), P. GUIDI, A. MONTSERRAT, J. MONTORIOL-POUS. "Espeleo Technica, "B.C.R.A. bulletin", "The British Caver", "N.S.S. News", "Cave Diving Group Newsletter".

FRANCE

- LOZERE

Ainsi que je l'annonçais dans la chronique du mois de décembre les spéléologues de la M.J.C. de Rodez ont trouvé des suites intéressantes à l'aven de Banicous (altitude 939 m, les Nignes, Causse Méjean). Un rectificatif toutefois : la désobstruction ayant permis la découverte a été effectuée à la cote - 149 m et non - 170, c'est-à-dire dans la galerie faisant suite à l'ex-lac terminal. Arrêt à - 344 sur étroiture impénétrable.

- HAUTE-SAVOIE

Dans le massif du Parmelan, parallèlement au grand réseau de la Diau, 2 km à l'Est de celui-ci, se développe un autre réseau probablement moins important mais tout de même digne d'intérêt. Il s'agit de la rivière souterraine du Bunant dont l'exutoire, la source de Bunant, déverse ses eaux limpides face à la vallée d'Usillon. Sur le plateau lapiazé le G.S. des Troglodytes (Annecy Novel) a atteint le torrent souterrain en trois points : le gouffre des Vers Luisants (Aviernoz) avec une dénivellation de 210 m (- 160, + 50) et 3500 m de développement, le gouffre du Ramoneur (Aviernoz) - 230 m, 800 m de développement, et le gouffre de la Merveilleuse (Aniernoz) - 250 m, 1630 m. A l'aval du réseau un siphon de 100 m a été franchi par la S.S.S. Genève, permettant l'exploration de 1500 m nouveaux et la jonction du gouffre de la Merveilleuse avec une exurgence temporaire. Toutes ces cavités pourraient être reliées entre elles dans un proche avenir.

- HAUTES-ALPES

Dans le n°65 de notre bulletin nous avons consacré quelques lignes au Chourum du Scarabée (Agnières-en-Dévoluy), à l'époque modeste cavité, mais nous pensions que son exploration allait progresser rapidement. C'est chose faite, puisque le S.C. de Draguignan a atteint la cote - 309 m pour un développement qui semble être supérieur à 2 km.

- ISERE

En Chartreuse sur la commune de la Ruchère, le gouffre Marco-Polo qui avait été annoncé à - 300 m, ou - 350 m (c.f. Grottes et Gouffres, n°63) a vu sa profondeur ramenée à - 296 m après topographie du S.G.-Sassenage. Arrêt sur fissure siphonnante.

- DROME

Comme nous le pressentions déjà au début de l'année 1976 (c.f. Grottes et Gouffres, n°60) des escalades réalisées par le G.S.C. de Saint-Marcellin à l'amont du Réseau Christian-Gathier (Bouvante) ont permis d'augmenter la dénivellation qui

atteint maintenant 309 m (- 107 m, + 202 m) alors que le développement topographié passe à 8318 m. Par contre, l'espoir de découvrir une suite à l'aval s'amenuise. Les alimentations proviennent de la forêt de Lente et des lapiaz de Font d'Urle.

- ARIEGE

Sur le massif d'Unjat, les explorations ont repris dans la grotte de la mine du Puech (Cadarcet) découverte par l'exploitation minière. Elle avait déjà reçue, il y a une dizaine d'années, la visite de spéléologues de Meudon et Versailles (D. Dreux). Ces travaux poursuivis depuis quelques années par l'équipe tarnaise de l'Entente Spéléo de Dourgne-Revel-Soréze, s'effectuent actuellement avec la collaboration du S.C. de l'Arize et des chercheurs du C.N.R.S. de Moulis. La topographie très avancée atteint les 4 km.

- TARN

L'Entente Spéléo de Dourgne-Revel-Soréze a topographié 3500 m de galeries dans le Trou du Calel (Soréze) dont les explorations s'étalent sur plusieurs siècles. Témoins, un document datant de 1783, un autre de 1902 relatant une exploration sur 900 m par Clos en 1887. Trois ans plus tard il est visité par Viré, Armand et Maheu. En 1961 la Société de Recherches Spéléo et Archéo de Soréze s'intéresse à la cavité. Son développement est estimé à 4500 m.

- HAUTE GARONNE

Un gain de 37 m en profondeur dans le réseau Félix Trombe (Herran et Arbas) est à mettre à l'actif du G.S. de la M.J.C. d'Aubagne qui, en août 1977, a réussi la jonction entre le gouffre de la Coquille (altitude 1447 m, Herran) et le gouffre Raymonde à l'amont de cet exceptionnel réseau aux quinze entrées dont la profondeur passe à - 897 m et le développement à 33700 m

- HAUTE MARNE

P. Mercourt et le S.C. de Sermaise-les-Bains ont franchi récemment le siphon aval du gouffre-grotte de la Beva (Trois-Fontaines). Celui-ci, long de 10 m seulement, débouche sur un réseau actif exondé dont le cours principal aurait été exploré sur près de 3 km. Sur cette galerie viennent se greffer plusieurs affluents. Les 5 km seront probablement atteints au cours des prochains mois. Une tentative a déjà été effectuées dans le 2ème siphon aval sur 50 m de long (profondeur - 10 m). Des jonctions sont à attendre avec le Rupt-du-Puits et le Trou Bleu de Sommelone (Meuse); une coloration ayant mis en évidence leur relation. Quelques ossements et dents, notamment de cervidés et bovidés, ont été trouvés dans le collecteur.

- COTE-D'OR

Nous avons lancé une information pressée dans le n°66, concernant l'extension de la grotte de Neuvon (Plombières). Voici quelques précisions : Trois séances "post-siphon" en septembre et octobre 1977 ont regroupé trois plongeurs du S.C. Dijon et un de la Société Dijonnaise de Plongée Souterraine. Exploration et topographie de 1100 m de nouvelles galeries. Arrêt à 3860 m de l'entrée sur obstruction stalagmitique. Le développement passe à 6300 m.

Petite progression enregistrée au gouffre de la Combe-aux-Prêtres (Francheville) après nouvelles plongées des Dijonnais. Le développement topographié passe à 8245 m (décembre 1977) dont 1100 m de galerie noyée en de nombreux tronçons.

ESPAGNE

Dans les Pyrénées centrales, sur le massif de Peña Otal/Arañonera l'Equip de Recerques Espeleo et le Grupo de Investigaciones Espeleo de Barcelone ont continué en 1977 l'exploration de l'avenc T.38 jusqu'à - 513 m de profondeur. Une jonction est espérée avec la traversée Grallera del Turbón-cueva de Santa Elena, l'une des plus belles qui puisse s'entreprendre au monde.

Voici un complément d'information concernant l'expédition 1977 des Anglais de Lancaster à Treviso dans les Picos de Europa (cf. Grottes et Gouffres n°66). Cette équipe explore depuis plusieurs années les cavités de la région. La plus intéressante étant la Cueva del Agua, importante résurgence dont le débit d'été dépasse 1 m³/s. Elle est située au début des gorges d'Urdon, à 480 m d'altitude. L'été dernier, 1,6 km de première y fut réalisée. Aménagement d'un camp souterrain. La cote + 392 m est atteinte et de nombreux départs restent à explorer. Certains passages sont magnifiquement décorés de concrétions d'aragonite et de fistuleuses.

Non loin de là ils explorent la Cueva de Marniosa qui pourrait être en relation avec la cueva del Agua.

A partir d'un camp d'altitude, une seconde équipe s'est attaquée à l'exploration des nombreux gouffres s'ouvrant entre 1600 et 1900 m sur la zone d'alimentation présumée de la cueva del Agua. Deux d'entre eux méritent d'être mentionnés ici : Mazarrasa, s'ouvrant à 1825 m d'altitude, où l'exploration s'est arrêtée devant un siphon à - 318 m de profondeur, et Sara, s'ouvrant à 1880 m dans laquelle la cote - 230 m a été atteinte. A suivre.....

Dans la partie occidentale des Picos de Europa, et plus précisément sur le massif de Corniòn près du Collado de la Fragua, à 2200 m d'altitude, un groupe composé de membres des clubs S.E.I.I. de Madrid, GERS-AVANTE de San Fernando et POLIFEMO de Oviedo a continué l'exploration de la Sima de Cembaviella début août 1977. En 1974 l'exploration avait été abandonnée à - 100 m de profondeur, au sommet d'une grande verticale. Ce grand puits descendu seulement l'état dernier mesure 288 m et comporte 5 relais. Au fond de ce puits, à - 388, par une cascade de 10 m de haut arrive un torrent souterrain qui s'engage ensuite dans un beau méandre pentu. Le rio est baptisé "Rio de los Asturianos". Arrêt faute de temps à - 400.

SUISSE

Dans le massif de Schratzenfluh (Lucerne), une jonction a été effectuée par la S.S.S. entre le gouffre P.55 et le P.68 plus élevé de 225 m. Ce nouveau réseau, le réseau des Lagopèdes a une dénivellation de 477 m et un développement de 4 km.

Durant l'été 1977 une expédition interclubs Français dirigée par le parisien B. Loiseleur a continué l'exploration de plusieurs cavités du Glaneralpen, massif voisin du Hölloch. Le gouffre le plus profond, le JYM 5, se termine sur étroitures à - 300 m.

ITALIE

Dans le massif du Marguereis, près du col des Seigneurs, l'Abisso dei Passi Perduti a été relié en 1977 à l'Abisso Eraldo Saracco (Briga Alta, Cuneo). La profondeur passe à - 510 m.

En Lombardie, dans la région de Campo dei Fiori, l'Abisso Marelli a été exploré jusqu'à la cote - 390 m (Cote à vérifier).

Le G.S.-C.A.I. Verona avait exploré en 1976 l'Abisso Angelo-Pasa (dénommé aussi Schefar Koval) sur la commune de Selva di Progno (Verona). Un beau porche d'entrée à 1180 m d'altitude donne accès à une galerie descendante qui débouche au sommet d'un grand puits de 211 m. Deux petits ressauts prolongent l'abîme jusqu'à - 251 m. Calcaires du lias.

P. Guidi nous envoie les résultats obtenus en 1977 par la Commissione Grotte "E. Boegan" de Trieste. Sur le Monte Canin (Friuli). La Grotta L. 18 atteint maintenant 2500 m de développement pour 250 m de profondeur.

Sur le Monte Alburno l'exploration de l'Inghiottitoio III dei Piani di Santa Maria (altitude 1071 m, Salerno Campania) s'est terminée à la profondeur de - 422 m. Développement : 1510 m. La jonction de cette cavité avec l'Inghiottitoio I dei Piani di Santa Maria - de laquelle elle est séparée par des étroitures - et avec la Grava del Fumo (siphon à plonger) porterait le développement total à plus de 5 km.

Des prolongements ont été trouvés par le G.S. Imperiese à l'abisso dei Caproschi qui atteint - 305 m, tandis que l'abisso dei Campelli (alt. 2020 m, Piani di Bobbio, Como, Lombardia) passe à - 461 m.

AUTRICHE

Les explorations hivernales ont repris au Lamprechtsofen (alt. 660 m, Weissbach bei Lofer, Salzbourg) étonnante cavité ascendante découverte en 1503 et explorée dès 1833. En janvier les Autrichiens du LUFHK de Salzbourg puis les Polonais de Cracovie ont réussi à remonter d'une centaine de mètre au-dessus de leur terminus 1977, jusqu'à la cote + 952 m. Des essais de repérage d'entrées supérieures sur le plateau par fumigènes placés au point haut dans la cavité vont être tentés. Le développement topographié atteint 14 km.

GRANDE-BRETAGNE

Un nouveau record européen de plongée en siphon à l'actif du grand spécialiste allemand J. Hasenmayer ! Il vient d'explorer le siphon de Keld Head, célèbre résurgence du Yorkshire, sur une longueur d'un kilomètre. Mais cette plongée faillit lui coûter la vie. Alors qu'il se trouvait encore à 914 m de l'entrée, au retour, il n'arrivait plus à repasser une étroiture en interstrate. Après 15 minutes d'essais vains et angoissants il réussit tout de même à se tirer de se mauvais pas et à retrouver ses deux compagnons de plongée, Geoff Yeadon et Oliver Statham, qui l'attendaient de l'autre côté. Ceux-ci avaient assisté à toute la scène et se trouvaient dans l'impossibilité de secourir efficacement l'Allemand. A sa sortie Hasenmayer devait déclarer : "Ceci vient directement d'un film d'horreur".

ETATS-UNIS

-FLORIDE

Dans "N.S.S. News" de mars 1978 on peut lire un article fort intéressant faisant le point sur les explorations du réseau entièrement noyé de Peacock Springs (Suwannee County) ayant pour accès : Challenge Sink, Orange Grove sink, Cisteen sink, Olsen sink, Pot Hole, Watherhole 3, Peacock springs I et II.

La topographie réalisée ces dernières années par les plongeurs de la "Cave diving section of the N.S.S." vient d'être publiée. Elle porte sur 5850 m. Le total exploré est estimé à 6400 m.

-KENTUCKY

Le Miami Valley Grotto (Ohio) a trouvé des continuations dans le Sloan's Valley System portant son développement à 37 km, ce qui en fait la 2ème plus longue grotte de cet Etat.

-MISSOURI

Roubidoux Spring dans Pulaski Co. est maintenant topographiée par les plongeurs américains sur une longueur de 490 m à une profondeur de 49 m.

MEXIQUE

Ca explose au pays de Quetzalcoatl où des gringos casqués tels des conquistadors d'un autre âge envahissent les sierras, sus aux sôtanos !

Ainsi la Hoya de las Guagas (Tampaxal, Etat de San-Luis Potosi) passe de - 422 m à - 465 m en 1977 (renseignement de P. SPROUSE).

John Fish et les Canadiens du Mc Master University Caving and Climbing Club avec deux Anglais de Sheffield découvrent et explorent, quatre jours avant la fin de leur expédition de Noël 1977 le Sôtano de Trinidad (Xilitla). Une vingtaine de jolis puits séparés par de larges passages sont descendus jusqu'à un siphon à la cote - 559 m.

L'A.M.C.S. s'enfonce une nouvelle fois dans la Grieta (Huautla de Jimenez, Etat de Oaxaca) jusqu'à des étroitures éboulées à la profondeur de - 760 m sans parvenir à jonctionner avec le Sótano de San Agustin. (c.f. Grottes et Gouffres n°66). Son développement topographié passe à 8782 m.

Entre la Grieta et le Sótano de San Agustin une équipe australienne explore jusqu'à - 400 un nouveau trou : le Sótano de Agua de Carrizo. L'équipe américaine qui sort de la Grieta prend le relai et progresse jusqu'à - 778 m - arrêt au sommet d'un P 10 m avec courant d'air. Une jonction est espérée avec la Grieta qui s'ouvre 140 m plus bas.

Dans l'Etat de Tamaulipas, début 1978, la Cueva del Brinco est explorée par l'A.M.S. sur 9257 m, jusqu'à - 321 m, tandis qu'à côté, la Cueva de Infiernillo livre 6558 m. Une jonction est espérée.

Dans l'Etat de Puebla, Américain et Anglais associés explorent El Sistema de Chichicasapan, réalisant la jonction entre le Sumidero de Chichicasapan (développement 5200 m) et le Sumidero de Atischalla. Ce système devient le plus grand du Mexique avec 16 km de développement.

Les Mexicains ne veulent pas perdre la face, ils s'organisent ! L'Association Alpine de Mexico commence l'exploration du Sótano de Tilaco qui s'ouvre à 1050 m d'altitude près de Xilitla. Lors d'une première descente cette équipe atteint la profondeur de 200 m environ après avoir descendu une série de puits allant de 15 à 70 m. Une seconde exploration apporte un gain de 40 m en profondeur. Une autre équipe, la Patrouille n°13 du Secours Alpin (Mexico), prend le relai et atteint en deux explorations la profondeur estimée de - 500 m. Arrêt en haut d'un puits arrosé de 25 m environ, situé en aval d'une salle recevant un affluent (Mars 1978). Il resterait 150 m de descente possible, jusqu'au niveau de la vallée.

Et les Français retournent dans le Guerrero continuer les explorations laissées inachevées en 1976 et 1977 (S.C. Paris avec le G.E. Mexicano).

En avril un interclub (S.C. Paris, F.L. Tronche, G.S. Lombrics, C.A.F. Briançon, plus un biospéléologue suisse) s'est attaqué à la Cueva del Borrego (Municipio de Chilpancingo) qui s'ouvre vers 1900 m d'altitude non loin du petit village de Xocomanatlán. Un début de topographie a pu être réalisé, portant sur 4003 m de développement pour - 218 m de profondeur. Tandis que le développement exploré passe à 5300 m. Découverte de "conduites forcées" de toutes tailles, semi-actives, de courts tronçons de rivière limités par des siphons et d'une salle de 100 x 50 x 15 m de haut. L'exploration est loin d'arriver à son terme, on compte une vingtaine de possibilités de continuation. Fait assez rare : les explorateurs ont passé de nombreuses heures sans ressentir trop de gêne dans les galeries inférieures dont l'atmosphère chargée de gaz (CO₂ ?) ne permettait pas l'allumage d'une bougie ou même d'un briquet ! Les lampes à carbure ne donnaient pas leur rendement habituel.

3 km à l'Est de cette grotte se trouve une autre perte temporaire : le Sumidero de Xocomanatlán que cette équipe a exploré sur 3 km et topographié sur

2223 m. Galerie unique débutant par un porche magnifique de 30 m de haut sur 5 de large, coupée de passages bas qui, suivant les saisons, peuvent être bouchés de branchages ou siphonnants. Au printemps 1977 l'expédition S.C. Paris - G.E.M. avait été stoppée à 900 m de l'entrée par un de ces bouchons d'alluvions. Cette année le passage était libre ce qui a permis aux explorateurs de parcourir la galerie sur 3 km sans rencontrer d'obstacle sérieux. Exploration à continuer (voir article dans ce même numéro).

RWANDA

En août et septembre 1977 un groupe espagnol catalan composé de J. Montoriol, J. de Mier, F. Chavaria et A. Montserrat a exploré une région, non loin de la limite Ouganda/Zaïre, dans la chaîne montagneuse de Virunga dominée par les volcans Mikenô (4437 m) Muhabura (4127 m) et Karisimbi (4507 m). Un premier camp de base fut installé à Musanza, près de Ruhengeri. La plus importante cavité explorée dans cette région Ubuwumo bwa Musanze s'est formée dans les basalts venant du Karisimbi. Trente et une entrées y ont été dénombrées. La galerie principale dont le sol est jonché d'éboulis atteint par endroits 25 x 15 m. Le développement topographié est de 4560 m, la dénivellation 210 m. Dans cette grotte vit un grand nombre de chiroptères.

Dans la même région de nombreuses autres grottes de moindre importance ont été explorées.

Dans la région de Bigowa, Ubuwumo bwa Nyirabadogo a été parcourue sur 1500 m environ. C'est une importante cavité dont l'exploration n'a pu être terminée.

D'autres grottes ont été localisées dans la région de Bugoyi au N-Est du pays, mais non explorées faute de temps.

IRAN

Dans les montagnes du Zagros une expédition anglaise dirigée par J.V. Elliot a regroupé dix huit spéléos en août et septembre 1977. Le massif de Kuh-e-shahu, entaillé de splendides gorges de 500 m de haut pour quelques mètres de large seulement par endroits a attiré les explorateurs. Malheureusement les gouffres découverts lors de cette campagne ne sont pas à la mesure des possibilités offertes par ce terrain - Le ghar Shah Bandu n'est profond que de 900 pieds environ - Un autre descend à - 600 pieds environ.

MALAISIE

Sarawak, île de Bornéo

A la lecture du dernier B.C.R.A. bulletin, c'est une grande aventure que viennent de vivre six spéléologues anglais durant trois mois, de mars à mai, en explorant les immenses cavernes de la région du Mont Mulu, Parc National. Une spéléologie de rêve !

L'expédition placée sous le haut patronnage de la Royal Geographical Society avait été soigneusement préparée quelques mois auparavant; une mission scientifique ayant précédé sur le terrain la venue des spéléologues.

Deer cave (nom provisoire) près de la rivière Melinau offre une traversée complète par une galerie active atteignant par endroits 120 m de haut et autant de large. L'extrémité amont ressort dans une vallée close. Juste en face, sur le côté opposé de la vallée, la grotte verte débute par deux entrées géantes séparées par 200 m de dénivellation. La lumière pénètre sur plus de 500 m à l'intérieur. Il y a été découvert un type d'érosion karstique tout à fait nouveau et original. La grotte continue par une galerie atteignant 100 m de haut et traverse aussi de part en part une montagne calcaire pour ressortir en pleine falaise, 200 m au-dessus de la cime des arbres.

Dans la même région une autre grotte aux dimensions plus modestes, mais fort intéressante d'un point de vue biologique fut explorée jusqu'à des bouchons de calcite et d'éboulis terminant deux branches actives.

Au pied du Mont Api (alt. 1650 m environ), la "vallée cachée", large de 200 m, ceinturée de murailles hautes de 600 m renferme d'autres grands phénomènes karstiques. Un des guides locaux indiqua une grotte débutant par un trou insignifiant qui laissait mal augurer de la suite : 5 km de réseau fossile contenant de remarquables concrétions et de grandes salles.

Un gouffre gigantesque de profondeur inconnue, localisé par hélicoptère n'a pu être atteint à cause des difficultés du terrain (karst aux reliefs très accentués, et jungle épaisse).

Dans les gorges de Mélinau situées entre les monts calcaires Api et Benarat d'autres grottes importantes ont reçu l'investigation des Anglais.

Enfin, une grande rivière souterraine a été explorée sur 24 km semble-t'il (nom provisoire : Grotte de l'eau claire). Elle comporte de très longs et larges biefs.

Nous manquons pour le moment de précisions sur toutes ces merveilles.

Jean-Pierre COMBREDT

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Dictionnaire illustré des Merveilles Naturelles du Monde, Sélection du Reader's Digest, Paris-Bruxelles-Zurich-Montréal, 1977, 464 p.

C'est un bel ouvrage, à la typographie soignée, aux photographies luxueuses, qui présente, rangés par ordre alphabétique, des sites et paysages naturels de toute beauté. A le feuilleter, c'est un festival pour l'oeil. On passe des chutes du Maletsunyane (Lesotho) aux pitons péléens des Monts Andara (Cameroun) en passant par Mammoth Cave (Etats-Unis). On parcourt, dans l'enchante-ment de son regard, des lieux encore vierges des atteintes humaines, des lieux sauvés par leur beauté. Les grottes et les phénomènes karstiques y ont leur place, et non la moindre. Ce dictionnaire est une excellente occasion pour découvrir des choses peu connues comme le karst de Coban (Guatemala) ou les grottes de Sinoia (Rhodésie). On pourrait bien sûr contester certains choix, réparer quelques oublis, mais devant une telle accumulation de belles choses, il est malséant de faire la fine bouche. Ce livre est une invitation au voyage, et c'est déjà beaucoup.

La Calbonde, bull. du G.S. Normand Universitaire, 1977, n°9, 43 p. (c/o M. Berne, 4 parc des Lyons, 76130 Mont-Saint-Aignan, 10 F l'exemplaire).

Fidèle à son habitude, le G.S.N.U. continue à diffuser une abondante information sur les cavités de l'Eure et de la Seine-Maritime. Ainsi, on trouvera les notes sur les premières explorations du S.C. Rouen dans les grottes de Caumont (1955-1957). Des topographies de carrières ou marnières complètent la partie régionale du bulletin.

Après des comptes-rendus de visite dans de grandes cavités du Lot, du Vercors, du Dévoluy, qui n'ajoutent rien à leur connaissance, on lira avec plus d'intérêt les résultats du camp 1977 sur le plateau de Monbula (Pyrénées-Atlantiques), avec l'exploration du Puits de l'Arroa (- 106 m) et la vaine désobstruction dans le courant d'air.

Enfin, une étude des amarrages apporte une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de la supériorité des cordes dynamiques sur les cordes statiques. Allons-nous vers la révision de certains concepts techniques ?

Rennes Spéléo, 1977, 7, bull. du G.S. de Rennes, 105 avenue de Rochester, Rennes
113 p., 10 F.

Rennes Spéléo illustre la difficulté des clubs spéléologiques à éditer un bulletin alors que leur région est démunie de cavernes. Vaille que vaille, annuellement, le Groupe Spéléologique de Rennes, sous l'impulsion de Jean-Pierre Rehspringer, publie le résultat de ses activités qui ont la Mayenne et le Lot pour cadre principal. Comme ce sont des forcenés de topographie, on a le plaisir d'en voir quelques-unes qui sont l'accompagnement nécessaire d'une publication spéléologique. Ainsi l'igüe de Saint-Sol dans le Lot et une petite grotte de 81 m dans... les Deux-Sèvres. Bien sûr, Rennes Spéléo est loin d'être parfait, mais a le mérite d'exister. Tout simplement.

SPELEO-CLUB DE LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY - Expédition spéléologique.
Août 1977. Exsurgence Fuente Prieta, pozu Cebolleda, Espagne, (1978), 33 p.

Annuellement, à l'issue de leur campagne d'exploration dans les Picos de Europa, le Spéléo-Club de la Faculté d'Orsay (S.C.O.F.) rédige un rapport dans lequel il fait part de ses résultats, de ses difficultés, de ses espérances, et c'est une excellente chose. Ce rapport 1977 est d'une veine bien supérieure à celui que nous avons eu le plaisir de saluer en 1976 (cf Grottes et Gouffres, 1977, n°63). Il dit sobrement l'essentiel de l'expédition. Il réussit à trouver un juste équilibre entre le récit purement anecdotique et le compte-rendu austère à visée technique ou scientifique.

L'exploration du pozu Cebolleda (anciennement sima de Ozania) constituait l'objectif principal de l'expédition du S.C.O.F.. La découverte d'un siphon à la cote - 580 m marque la fin (provisoire ?) des explorations. Parallèlement, l'étude des résurgences du massif de Ozania a été entreprise, complément indispensable à l'exploration d'un gouffre.

Malgré la pluie et les crues estivales, la remontée de la Fuente Prieta, une des émergences possibles pour les eaux du gouffre, a été commencée. Le porche s'atteint par une escalade de 25 m. Après le franchissement de plusieurs ressauts et d'une voûte mouillante, l'exploration a été arrêtée à + 40 m par une cascade dévalant un grand puits estimé à 30 m de hauteur. Un défi pour l'expédition de 1978. Bonne chance au S.C.O.F..

Claude Chabert.

ACTIVITES ET SORTIES DU CLUB

(janvier-juin 1978)

7-8 janvier : F et E Le Guen avec J. Sorin (Orsay) et les Plongeurs Spéléologues de Paris ont visité le gouffre de la Légarde (- 137 m) et la traversée de Lanans (Doubs). Séance photo dans les deux cavités.

20-23 janvier : Sortie à Cassis (Bouches-du-Rhône) de F. Le Guen avec les P.S.P. La résurgence de Port-Miou est implongeable en raison des crues. Plusieurs plongées en mer et 30 m de première dans une résurgence fossile s'ouvrant à 18 m sous les falaises du Bestouan; arrêt sur étroiture; photos.

5 février : F. et E. Le Guen avec H. Lefebvre portent 60 kg de matériel de plongée jusqu'à la salle 18 de la rivière des Robots (Eure). Photographies dans la rivière, puis dans le premier siphon de 67 m et la salle qui lui fait suite. Temps passé derrière siphon : 3 h 30.

12 février : Raid à deux (F et E Le Guen) à la rivière des Robots avec un matériel allégé (35 kg chacun). Photos dans les deux premiers siphons de 67 et 170 m.

24 février- 4 mars : Camp en Espagne par J.P. Combredet, F. et E. Le Guen, avec J. Sorin, H. Lefebvre (Orsay) et C. Bruyère (Lille). Plusieurs kilomètres de nouvelles galeries sont topographiées, jonction avec le Mortero manquée à cause d'une crue. Nous nous sommes arrêtés vraisemblablement au sommet du puits de l'arche aperçu dans le Mortero. On peut s'attendre à une centaine de mètres de verticale.

11-16 avril : Sortie dans le Doubs par J. Sorin, H. LEFEBVRE, F. et E. Le Guen. Rééquipement de l'escalade artificielle de 10 m à - 50 m dans le gouffre du Vauvougier. Deux plongées au puits de la Brème : 55 m de première à - 32 m. Visite de la Source du Lison en crue sur 60 m à - 10 m.

29-30 avril : Séance photo à la Source de la Douix (Côte-d'Or) par F. et E. Le Guen et H. Lefebvre. Trois plongées de 30, 30, et 45 minutes.

14-15-16 mai : Les mêmes ont pris des photos à la Source du Planey et au Frais Puits (Hte-Saône). Reconnaissance de la branche amont sur 60 m par Hervé et photographies dans les 130 premiers mètres par F. et E. Le Guen. Au retour visite d'une galerie aval sur 30 m en suivant le fil métallique d'Hasenmayer (remarquablement bien équipé). Suite de diaclases et de passages très bas, mauvaise visibilité. Il faut savoir qu'Hasenmayer à parcouru 2300 m en trois branches dans ce siphon dont 900 m dans la branche amont, terminus - 50 m !!!

Le 16, deux plongées - photos à la Douix de Chatillon (Côte-d'Or).

20 Mai : Agrandissement de l'étoiture située entre les deux premiers siphons de la rivière des Robots (Eure) par H. Lefebvre et F. Le Guen . Sur 80 kg de matériel, 50 kg sont inutilisables à la suite d'une fuite d'une des bouteilles avant la plongée ! 1 h 30 de désobstruction après siphon par H. Lefebvre.

3-4 Juin : Sortie en Pays de Caux par H. Lefebvre, J.P. Combredet et F. Le Guen. Petites plongées d'initiation en mer. Visite de l'exsurgence de Senneville-Fécamp en vue d'une plongée dans les regards noyés; vu les dimensions sélectives du conduit et l'impossibilité pour le plongeur de s'équiper devant le siphon, le projet est abandonné. Désobstruction subaquatique d'une petite source s'ouvrant à ras

de la mer (recouverte à marée haute); l'exsurgence du Chien Neuf à Senneville.
1 m³ d'éboulis déblayés, siphon pénétré sur 3 m.

10-11 juin : Trois plongées à la Source de la Douix (Chatillon/Seine, Côte d'Or) par J. Sorin (Orsay) et F. Le Guen. Photographies et recherche de passages dans la trémie terminale à 170 m de l'entrée.

10-11 juin : Sortie dans l'Yonne. Présentation du karst icaunais et des différents types de grottes, avec des exemples de phénomènes karstiques.

a/ exemples pris dans la craie du sénonien : visite de la diaclase de Noé à Noé où le S.C. de Chablis a désobstrué 5 à 6 m de galerie colmatée; visite d'un effondrement nouvellement formé (mars 1978) à Foissy (orifice de 4 à 5 m de diamètre, profondeur de 5 à 6 m, exploré par le S.C. Chablis); visite des sources captées d'Armentières (à Saint-Benoit-sur-Vanne, dans l'Aube) où plus de 40 diaclases, impénétrables, ont été répertoriées. L'une d'elles serait pénétrable sur 7 à 8 m de longueur.

b/ exemples pris dans le jurassique (bathonien et oxfordien). Visite des pertes du Serein à Massangis et de la doline de Fourboulas à Vermenton (contestation sur un remplissage ou un broyage) supposée être sur le parcours du Serein souterrain. Visite d'une grotte fossile à Voutenay (La Roche au Larron) pour son remplissage et des grottes de Saint-Moré (Leleu, Roche Percée, Nermont) pour leurs formes de corrosion (lapiasz de voûte notamment). Visite de la Mardelle, toujours à Saint-Moré, doline dont le fond a été de nouveau réouvert, à la suite de désobstructions récentes.

Toutes ces cavités portent traces de l'hiver pluvieux : forte humidité, débits importants. Dans le département, des effondrements qui se sont produits au cours de l'hiver, une demi-douzaine a été signalée au S.C. Chablis.

Participants : N. Boullier, A. Cailleau, C. et J. Chabert, B. et J. Choppy, avec l'amicale collaboration de Gilles Souchet du S.C. Chablis.

17 juin : Francis et Eric Le Guen avec Jean Sorin (Orsay) visitent le puits Groseille à Arcenant, en Côte-d'Or. Méandre étroit entrecoupé de ressauts de 3 et 4 m, **interstrate** bas suivi d'un puits de 15 m débouchant directement dans la rivière profonde; cascade de 3 m, puis large diaclase siphonnante. Visite pimentée par le portage de trois équipements de plongée (92 kg) et le franchissement du très beau siphon de 85 m à - 8 m. Photographies.

18 juin : Plongée au Creux Bleu (Côte d'Or). Après un parcours de 13 km, les eaux qui s'engouffrent dans le siphon aval de la Combe aux Prêtres résurgent au village de Villeconte en une vasque tentatrice. Un rétrécissement entre voûte et galets roulants avec courant violent entrava notre exploration: engagé en décapelé et en expiration dans cette étroiture aux dimensions compétitives, ne sachant qui de moi ou des galets avançait, je perdis d'un mouvement de tête, masque, casque et détendeur.... Nous reviendrons avec du matériel de désobstruction et des plongeurs plus fins !

L'après-midi, photographies dans le premier siphon de l'exsurgence de Bèze; la galerie est très vaste : 10 m de large pour 5 m de haut par endroits. Après 140 m de conduit noyé à - 10 m, nous débouchons au milieu de la grotte aménagée, parmi les spots et les canots de touristes... Atmosphère inoubliable ! Au retour, nous préférerons le chemin de l'eau aux galeries maçonnées, économisant ainsi 9 francs ! Plongée de 35 mn.

18 juin : C. et J. Chabert ont visité quatre gouffres dans le Loiret, formés par effondrement à la suite des pluies abondantes de l'hiver dernier. Si trois d'entre eux (communes du Bignon-Mirabeau, Chantecoq et Saint-Hilaire-lès-Andréisis) s'explorent à pieds joints (P = - 2 à - 3 m), le quatrième, à Pers-en-Gâtinais, profond de 8 m, nécessite une échelle.

Lettre du Mexique :

" A tous les camarades du Spéléo-Club de Paris, Acapulco perle du Pacifique. A l'ombre des cocotiers, nous vous écrivons cette petite carte. Ici tout a été prévu pour le repos du spéléo. Seule ombre au tableau : les prix c'est cher !

Les phénomènes karstiques du pays sont remarquables et très variés. Des régions entières restent inexplorées. Nous rapportons une liste de cavités inexplorées que nous n'avons pas pu aller voir faute de temps. Il faudra revenir au Mexique ! Nous laissons aussi des explorations inachevées : de grands trous ! Avec nos petits moyens, nous avons fait ce que nous avons pu.

Les résultats dans quelques jours.

Amitiés,

Jean-Pierre (Combredet) et Jérôme (Krowicki)".

INFORMATIONS

Congrès :

Les 1er et 2 avril 1978, organisé par le Groupe Spéléologique "Magma" de Besançon, s'est tenu le XXXIIIème congrès de l'Association Spéléologique de l'Est. Ont été projetés les films de René Nuffer et P. Bichet : "La rivière souterraine de Chauveroché", de Michel Luquet : "Trente heures pour réussir". Claude Touloumdjian a présenté "Le fleuve sous la mer". Communications, projections de dispositifs et débats scientifiques, notamment avec V. Caumartin, ont complété le programme du Congrès.

Du 13 au 15 juin, le Congrès National de Spéléologie s'est déroulé à Thonon-les-Bains. En dépit d'une grande affluence et d'une excellente organisation, cette manifestation a été plus un rassemblement de spéléologues qu'un congrès proprement dit : il n'y a eu aucune communication scientifique. La participation du Spéléo-Club de Paris a été faible (aucune circulaire n'avait été envoyée à nos membres !).

PETITES ANNONCES

Pierre Strinati recherche le bulletin de liaison du Spéléo-Club de Paris de mars 1974, n°25. Tous ceux qui ne conservent pas les numéros de cette publication peuvent les céder au club qui les transmettra aux collectionneurs intéressés.

ACTIVITES ET SORTIES DU CLUB

- Complément -

26 février - 3 mars : J.-P. Combredet et F. le Guen, avec E. le Guen, H. Lefebvre et J. Sorin (Fac. Orsay), C. Bruyere (G.S. Lombrics) ont continué l'exploration du Sumidero del Arroyo de Astrana (Astrana de Soba, Santander, Espagne). 1200 m de première viennent s'ajouter aux 1200 m découverts à Noël. Le développement estimé passe donc à 2400 m. 1600 m sont topographiés. Le dernier jour, l'arrivée d'une crue consécutive aux pluies incessantes fit renoncer à la descente d'un puits (cote - 135 m environ) qui est probablement celui reliant le Sumidero au Mortero. Une nouvelle tentative est prévue début août. Rappel des résultats topographiques obtenus au Mortero après les dernières explorations d'août 1977 : Développement 3245 m, profondeur - 412 m. Le grand puits a été remesuré : 178 m.

Francis Le Guen et Hervé Lefebvre ont fait un minicamp en Ardèche :

25 juin 78 : Découverte d'une petite source dans le lit de l'Ardèche, près de Ruoms; entrée impénétrable.

26 juin 78 : Plongée au siphon terminal de l'évent de Foussoubie. C'est la seule plongée dans cette cavité depuis la "première" en 66, ce qui confirme la vitalité de la plongée souterraine dans ce département. Après 12 ans, le fil est devenu un vrai piège. Confirmation des cotes: 320 m à - 20 m. Visibilité médiocre, émerision dans la goule de Foussoubie en crue; plongée de 40 mn.

28 - 29 juin : 4 plongées à l'exsurgence du Garel (St-Jean de Buèges-Hérault). Photographies, 30 m de galeries découvertes, redonnant dans le réseau connu. Ce siphon débouche en trois points dans l'immense grotte fossile du Garel mais, malgré tous nos efforts, le chemin de l'eau n'a pas été découvert. Les longueurs annoncées pour les 3 branches du siphon : 70 m - 170 m - 250 m nous ont paru largement exagérées !

30 juin et 1 juillet : Exploration du siphon de l'aven Rémajedou (St-Alban sous Sampzon-Ardèche). Siphon déjà reconnu par Lacroux, le G.R.P.S., Léger et Ackerman, Parrot et Jolivet; terminus à 150 m de l'entrée dans une rotonde pleine de graviers. Au cours d'une première plongée de 9 mn, un rétrécissement entre voûte et graviers roulants est passé et 170 m de fil déroulé. Emerision dans une petite salle concrétionnée avec départ de galerie. L'après midi, photographies jusqu'à 150 m de l'entrée. Le lendemain, une plongée de 88 mn avec 30 mn de décompression, m'amène à 600 m de l'entrée par 30 m de fond (relais de bouteille à 320 m). Les 300 premiers mètres se développent aux alentours de - 15 m, les 300 derniers, entre - 20 et - 30 m. Cette cavité est intéressante du point de vue morphologique: la présence de concrétions, planchers stalagmitiques recreusés, marmites de géant, cannelures d'érosion et méandres prouve qu'elle fut creusée en régime non noyé.

2 juillet : Plongée à la résurgence du Bourbouillet, exutoire des eaux du Rémajedou. Petite grotte se terminant sur un puits noyé reconnu par Dominique Bénard et Benedittini jusqu'à - 18 m. Premier siphon franchi (80 m à - 26 m) arrivée dans une salle concrétionnée, la suite est à + 3 m...

Ces plongées ont été corsées par les portages, à deux, dans les maquis et le puits de 27 m. Avec le siphon aval du Rémajedou reconnu jusqu'à - 48 m

par des Lyonnais, un vaste réseau noyé se dessine.... Les esprits vagabondent et les scaphandres se fourbissent !

L'EXPEDITION 1978 AU MEXIQUE

1er avril - 9 mai : J.-P. COMBREDET, J. KROWICKI et P. STRINATI avec J.L. DEGRILLASSE (G.S. Lombrics) V. FOURURE (CAF Briançon), Ph. ACKERMANN, G. ROUILLON (F.L.T.), G. ANGUERIN (indiv.), ont visité quelques-uns des attrayants karsts de ce pays. Ils ont été accueillis à Mexico par J. de URQUIJO TOVAR et son ami PANCHO, membres du G.E. Mexicano. 6000 km furent parcourus à travers les Etats de Queretaro, Puebla, Veracruz, Oaxaca, Guerrero, Morelos. Entrecoupée de visites touristiques, l'expédition s'était fixée deux types d'objectifs spéléologiques: d'une part, des visites sportives de classiques, d'autre part, un travail de recherche et d'exploration sur des cavités inédites ou considérées comme telles.

a/"Classiques" :

- Traversée du Rio Subterraneo de Chontalcoatlán (Tetipac, Guerrero). 5600 m de marche le long de plages de sable et galets, ou dans l'eau tiède de la rivière, excepté quelques courts passages où il faut nager. Section moyenne de la galerie 30 m x 30 m. Parcours facile devenant vite monotone (cf. Grottes et Gouffres, 1976, n°60).

- Traversée du Rio Subterraneo de San Jeronimo (Tetipac, Guerrero). Un parcours de 5400 m, à peine moins aisé que le précédent. Un peu plus de natation. Section moyenne de la galerie : 40 m x 50 m.

- Gruta de Cacahuamilpa (Tetipac, Guerrero). Cette vaste caverne serait le cours fossile du San Jeronimo. Grosse galerie de 60 m de large en moyenne, longue de 1560 m, abondamment ornée de concrétions massives aux formes variées. Vers le fond, la largeur atteint 100 m et la hauteur 50 m. Aménagée pour le tourisme, cette grotte est bien mise en valeur. Eclairages très réussis.

- Première descente française au fond du fameux El Sótano (Santa-Maria de los Cocos, Ayutla, Queretaro). 410 m de verticale, mais pas d'ambiance souterraine dans cet énorme précipice baigné de lumière ! Compter 7 à 9 heures de marche d'approche selon l'itinéraire choisi.

b/ Explorations

- Des prolongements ont été trouvés à la Cueva del Borrego (alt. 1900 m, Xocomanatlán, Municipio de Chilpancingo, Guerrero) dont le développement estimé passe à 5300 m. Début de topographie portant sur 4003 m de galeries de toutes tailles. Profondeur - 218 m. A signaler la découverte d'une salle de 100 x 50 x 15 m qui rassemble pas moins de 10 départs de galeries. Capture de faune (étude en cours). De nombreux départs ont été laissés inexplorés. Durant la saison des pluies, l'entrée fonctionne comme perte d'un rio provenant d'Omiltemi. A - 141 m et - 215 m apparaît un ruisseau pérenne (40 l en avril). Présence de nappes de gaz dans les galeries inférieures.

- A 3 km de là une autre perte temporaire a été pénétrée sur une longueur de 3 km. Il s'agit du Sumidero de Xocomanatlán qui s'ouvre vers 1890 m d'altitude au fond d'un vallon pittoresque. Magnifique porche d'entrée de 30 m de haut sur 5 m de large. La longue galerie qui fait suite présente quelques rares passages bas qui, suivant les saisons, peuvent être bouchés de branchages ou siphonnants. Au printemps 1977, nos camarades N. Boullier, J.-F. Fabriol et deux membres du G.E.M. avaient été stoppés à 900 m de l'entrée par un de ces bouchons d'alluvions.

Cette année le passage était libre ce qui a permis de parcourir cette jolie galerie sur 3 km sans rencontrer d'obstacle sérieux. Début de topographie : 2223 m. Capture de faune (étude en cours). Exploration à continuer.

- Dans l'état de Veracruz le Sumidero de Atlalaquia (Zongolica) repéré par notre expédition 1977 a été reconnu sur 110 m de profondeur. C'est une suite de cascades impressionnantes et de bassins profonds. Le débit était alors de 500 l/s. Arrêt au milieu d'une violente cascade de 20 m posant un problème d'équipement. Exploration à caractère sportif. Ce torrent ressort en falaise par deux orifices, 310 m plus bas, après avoir traversé de part en part un piton calcaire sur une largeur d'un kilomètre environ. Une traversée intégrale semble possible. Début de topographie portant sur 300 m de développement (voir article dans ce numéro).

- complément topographique dans le cours souterrain du Rio Chontalcoatlan - La galerie de "los Pilares" a été topographiée sur 208 m. On l'atteint par une escalade de 19 m. Le développement topographié de la grotte passe à 5827 m.

Borrego, Xocomanatlán et Atlalaquia constituent les objectifs principaux de l'expédition prévue en 1979.

Un film 16 mm couleur a été réalisé par Ph. Ackermann sur cette expédition et de nombreuses photos ont été prises par tous les membres.

LA REVUE DES REVUES SPELEOLOGIQUES

Périodiques reçus au cours du deuxième trimestre 1978
par Jacques Chabert

A U S T R A L I E

The Journal of the Sydney Speleological Society 1977, N°s 11, 12; 1978, n°1

- Un crocodile fossile découvert dans une grotte ! Une étude curieuse proposée par le mensuel du très dynamique Ross Ellis.

B E L G I Q U E

Subterra, N° 51, juin 1972 et n° 69, déc. 1976

- Deux numéros déjà anciens qui ne nous étaient pas parvenus.

N° 73, déc. 1977 :

- Les grottes belges en péril, la grotte de Ramioul (réserve à créer), etc.

- Et toujours l'interminable, mais très intéressante, terminologie hydrogéologique de J. Margat (jusqu'à "système aquifère")

E S P A G N E

Espéleosie, Centre Excursionista Aliga, Barcelona, n°21, janv. 1978.

- Publication sobre et sérieuse qui intéressera ceux qui désirent s'informer sur les cavités du pays catalan (en catalan).

Boletín de Informacion de la S.I.R.E.,

Union Excursionista de Cataluña-Sants, n°1-2, 1977.

- Un nouveau venu. Mêmes remarques que pour Espeleosie (mais bulletin en espagnol). Quatre dépliants.

Kobie, Grupo Espeleologico Vizcaino, Bilbao, n°8, 1978.

- Luxueux bulletin de 195 pages.

(Spéléologie, archéologie et ethnographie). Deux longs articles sont consacrés aux grottes et au karst de la vallée de Carranza (nombreuses photos et plans).

Jumar, Sección de Espeleologia, Club Deportivo Ingenieros Industriales, Madrid, n°1, 1978.

- Nouveau bulletin et nouvel échange. Une étude très instructive sur les plaquettes de spit avec les résultats d'essais de traction sur graphiques.

- Explorations dans le système Garma Ciega - Cellagua (- 970 m) avec coupes et plan d'équipement.

- L'intérêt des rédacteurs de la revue se porte essentiellement sur la technique et le matériel - comme le titre le laisse sous-entendre.

Espeleo Tecnica, Bulletin du Comité Regional Castellano, Centro de Espeleologia, n°1, 1978 (fait suite au n°0).

- Le gouffre de Cembaviella (- 400 m, dont un puits de 288 m).

- Le réseau del Jayau (- 275 m).

Et des articles sur la topographie, la géologie, la photographie, etc.

Cuadernos de Espeleologia, Santander 1968, n°3 (numéro non parvenu en bibliothèque)

- Revue imprimée de très grande qualité (146 pages). Outre des articles portant surtout sur la province de Santander, notons une étude sur les poljés (A. Hernanz), les karts holofossiles et méro-fossiles (Llopis Lladó), les grottes cutanées (R. Ciry), les gaz et leur détection (J. León García et J. Díez Bezanilla).

E T A T S - U N I S

NSS News, National Speleological Society, Fév. Mars, avril 1978.

- Les Peacocks Springs (Floride) totalisent plus de 7.000 m de développement. Ce réseau qui comporte 8 entrées présente la particularité d'être entièrement noyé. Ce court article devrait passionner les spéléo-plongeurs (qui comprennent l'anglais).

- L'expédition de l'AMCS à La Grieta (- 760) et au Sótano de Agua de Carrizo (- 778), au Mexique.

The NSS Bulletin, Vol. 40, n°1, janv. 1978

- Numéro entièrement consacré à Ogle Cave dans les Guadalupe Mountains au Nouveau Mexique.

The Baltimore Grotto News, Vol. XVI, n°1, 4, 5, 6, 7 et 8 (janv. 77 à Fév. 78).

- Ce bulletin se présente sous des dehors humoristiques et sans prétention qui reflètent bien un des aspects de la spéléologie nord-américaine.

Nittany Grotto News, Pennsylvanie, Vol. XXV, n°2, sept. 77.

- Un article sévère sur la topographie à l'aide des calculateurs électroniques et une étude mathématique sur les assurances statiques encadre la photo d'un spéléo sous terre entièrement nu (sauf le casque évidemment) !

Georgia Underground, Dogwood city Grotto, Vol. 13, n°s 1-4, 1976.

- Contient un article inattendu, mais déjà ancien sur le gouffre Jean Bernard par Michel Goujon.

F R A N C E

Spelunca, 1978, n°1.

- A des monographies sur des cavités - Lésine de la Calame (Ain), gouffre du Mounégou (Ariège), grotte de Rocaysou (Lozère), trou du Garde (Savoie) - succèdent un article sur la spéléologie en U.R.S.S. et un autre sur les karsts gréseux du Vénézuéla. Les rubriques habituelles apportent leur lot trimestriel d'informations tant attendues. De l'excellent travail à mettre à l'actif de Bernard Bordier et de l'équipe qu'il a su réunir autour de lui.

Spéléo 01, n°1, 1975 et n°2, 1976.

- Une publication du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain, envoyée par le Groupe Spéléo de Bourg qui édite l'Ain Descend.

- Dans le n°1 à noter deux fascicules séparés : La Lésine de la Calame et la Grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey) où l'on a découvert les restes d'un habitat préhistorique souterrain.

L'Ain Descend, n°9, mars 1978

- Le gouffre de la Croix de Fer (Hte-Savoie) : - 165

Voconcie, Spéléo Voconce, C.A.F. Briançon, Spécial Scientifique

- Etude pluridisciplinaire sur le massif du Dévoluy.

Spéléologie, Club Martel, C.A.F. Nice, n° 96, juillet-sept. 1977 et n°97, oct-déc. 1977.

- La grotte de Pâques (plan), l'aven du Cassaire (St-Maximin), Var) : - 73, le gouffre des Trois (Marguareis) : - 329.

- L'abisso Serge (Conca delle Carsene, Marguareis) : - 332.

Bulletin du C.D.S. 07, n°8 - 1973, n°9 - 1974; n° 11 - 1976, n°12 - 1977.

- Bulletin modeste, mais contenant de nombreuses informations. La majeure partie du n°12 est consacrée à l'inventaire de la commune de St-Remèze (Ardèche), établi par G. Platier.

Bulletin du Spéléo-Club des Causses, Nouvelle série, n°1, 1978.

- Ce numéro particulièrement luxueux est consacré à l'étude de la basse vallée du Trévezel avec une présentation de l'Aven de Combe Albert, de l'Aven Noir, du réseau des Gardies, etc. L'accent doit être mis sur l'exceptionnelle qualité typographique, sur la richesse de l'illustration (nombreuses photos couleur). Un grand coup de chapeau au Spéléo-Club des Causses.

Spéléo 27, Comité Départemental de Spéléologie de l'Eure, déc. 1976, n°5.

- Liste des cavités naturelles de la craie normande de plus de 70 m. de développement (Rivière des Robots : 850 m., Réseau de la Jacqueline : 800 m. avec plan) etc. etc..

Le Nouveau Spéléo Midi-Pyrénées, n°5, nov. 1977.

- L'"interclub" de Souillac, le gouffre de la Fage, etc.

Petit bulletin (16 pages, trimestriel), mais qualité et originalité certaines dans la présentation.

L'Echo des Cavernes, Spéléo-Club San-Claudien, Jura, n°26, 1977.

- Inventaire des plongées du club en 1976 et 77. Quelques "lézines" inédites du Jura et quelques expériences de colorations (Les Foules, Lajoux, etc.).

Spéléologie Dossiers, Comité Dép^{al} de Spéléologie du Rhône.
N° 12 - 1976 :

- Les siphons de l'Île Crémieu (Isère)
- Le réseau de la Combe des Foges (Hte-Savoie)
- Le gouffre du Bossetan (Hte-Savoie)
- La grotte de Gournier (Isère)

N°13 - 1977

- Spécial "Grandes Cavités de l'Ain", inventaire établi par Philippe Drouin, Roger Laurent et Marcel Meyssonier.

Bulletin d'information du Groupe Vulcain, n°35 et 36, 1977.

- Publication sans prétention fournissant des informations sur le célèbre Groupe Vulcain qui a à son actif - entre autres - le gouffre Jean Bernard, le n°2 mondial (- 1298 m).

Spéléo-Drack, bulletin havrais d'information spéléologique

N°10 - nov. 1977.

- Table des Matières des n°s 1 à 10.

N°11 - déc. 1977.

- Rapport de l'expédition Minotaure 76 au Mavro Skiadi (Crète) du G.S. Havre et du GRESPA VI.

N°12 - mars 1978

- Le karst de la craie en Haute-Normandie, gros mémoire de maîtrise rédigé par Joël Rodet. Un ouvrage de référence.

Recherches, Groupe Spéléologique du Camping Club de France, n°4 - 1978.

- Bulletin en offset de 102 pages. Présentation très soignée. Le sommaire regroupe plus de 15 titres très variés. Excellentes photos de Philippe Darphin (dont une en couleur). Un dépliant présente en couleurs les résultats des tests comparatifs sur les casques de protection.

G R A N D E - B R E T A G N E

The British Caver, Vol. 69, juin 1978.

Tony Oldham pour ce British Caver qui est son oeuvre, a choisi de privilégier la rapidité et la régularité de diffusion de nombreux articles courts à la qualité de la présentation. Le résultat est un bulletin modeste, mais très bien informé et remarquablement ouvert sur le monde entier. On y trouve dans ce seul numéro des articles sur l'Iran, la Suisse, la Grèce, le Portugal, les Iles Fidji, le Rwanda. De l'information spéléologique servie chaude.

H O L L A N D E

Speleo Nederland, 1978, 3 (1 et 2)

I T A L I E

Quaderni del Museo di Speleologia "V. Rivera", L'Aquila, n°4.

- Données nouvelles sur quelques araignées cavernicoles d'Italie

Sottoterra, Gruppo Speleologico Bolognese C.A.I.
N° 47, 16 e année, août 1977.

- La campagne estivale à l'Antro del Corchia (- 950)
N° 48, 16e année, déc. 1977

- L'Abisso P. Saragato (Alpes Apuanes) : - 345 m dont un puits de 210 m.

Le Buco del Bosco, cavité de 300 m de développement dans le Gypse (près de Bologne).

Mondo Ipogeo, Gruppo Speleo del Dauno di Foggia, n°1, janv. 1978.

- Un nouveau venu. Compte rendu de la 1e expédition italienne en Tunisie (grotte Djebel Serdj : - 167, + 100).

- Plusieurs petites cavités explorées dans la région de Foggia (près de l'éperon de la botte italienne).

Rassegna Speleologica Italiana

M. Salvatore Dell'Oca vient de nous faire parvenir la collection complète des prestigieux mémoires édités par Rassegna Speleologica Italiana et la Società Speleologica Italiana - sauf le numéro II, l'inventaire des grottes d'Ardèche de Balazuc - qui est épuisé depuis longtemps.

- Mémoire I (1954) : Spéléologie Lombarde. Bibliographie.

- Mémoire III (1955) : Actes du VIIe Congrès National Italien de Spéléologie

- Mémoire IV (1958) : Actes du VIIIe Congrès (2 tomes)

- Mémoire V (1961) : Actes du Symposium international de Spéléologie de Varenne sur les "Remplissages naturels des grottes" (2 tomes)

- Mémoire VI (1961) : Spéléologie du Piémont, Bibliographie analytique.

- Mémoire VII (tome 1 - 1968 et tome 2 - 1965) : Actes du IXe Congrès.

- Mémoire VIII (1967) : Recherches spéléologiques dans les îles de Palmaria, du Tino et du Tinetto par A. Cigna

- Mémoire IX (1970) : Spéléologie du Piémont. 2e partie : Il Monregalese (au nord-est du massif du Marguareis).

- Mémoire X (1972) : Actes du 7e "Convegno Speleologico dell'Emilia-Romagna" et du Symposium d'Etude sur la Grotte du Farneto.
- Mémoire XI (2 tomes, 1974) : Actes du XIe Congrès.

A ces mémoires est venu s'ajouter le fascicule 2 (mai 1968) de Rassegna S.I. qui manquait à notre collection, ainsi que le gros index de S. Sieni couvrant les volumes 18 à 23 de R.S.I., les volumes 1 à 9 des Mémoires et les Guides didactiques 1 à 4.

C'est en tout près de 3500 pages réparties en 14 volumes qui viennent enrichir notre bibliothèque et qu'il est malheureusement impossible de présenter ici, même succinctement. Un grand merci à Salvatore Dell'Oca.

Bollettino del Gruppo Speleologico Imperiese, n°9 - 1977.

- Dans le sommaire de cette revue bien présentée nous avons retenu : l'Abisso dei Caprosi (groupe du Mongioie) : - 305, le karst du Seirasso (Alpes ligures), l'Abisso dei Campelli (Lombardie): - 461, l'Omber en banda al büs del Zel: - 262.

S U I S S E

Cavernes, Sections neuchâteloises de la Société Suisse de Spéléologie, 22e année, n°1, avril 1978.

- Le Touki Trou (Jura suisse) : - 66 m.
- Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh (Lucerne).

Hypogées "Les Boueux", Section de Genève de la S.S.S., n° 41 - 1978.

- Une nouvelle cavité du Chablais, la grotte du Chenot (- 70 m).
- La Genève souterraine : spéléologie citadine.

Les cavernes Valaisannes, n°4 - 1978.

- Le réseau des Topomasos (D = 1300, P = - 107)
- Matériau pour un inventaire du Valais, par M.A. Berclaz.
- L'analyse des sédiments par Daniel Masotti, etc, etc.

T C H E C O S L O V A Q U I E

Speleologický Vestník, Brno, 1976/VII et 1977/VIII

- Revue scientifique de bonne qualité publiant des études sur le karst morave accessibles grâce aux résumés en anglais. A noter un article sur les plongées dans le gouffre de Hranice et dans les grottes de Černotin, en Moravie septentrionale (n°7) et dans l'abîme de Macocha (n°8).

V E N E Z U E L A

Boletín de la Sociedad Venezolana de Espeleología, Caracas, Vol. 8, n°15, avril 1977

- Publication d'une haute tenue scientifique comprenant les sections : spéléologie physique, biospéléologie, spéléologie historique.
- France Urbani ajoute de nouveaux commentaires sur les fascinantes cavités du précambien des formations Roraima (gouffres de Sarisariñama et d'autres encore).

U N I O N I N T E R N A T I O N A L E D E S P E L E O L O G I E

U.I.S. - Bulletin, 1977, 2 (16)

Les résolutions et les comptes rendus officiels du dernier Congrès de Sheffield.